Vendredi 14 novembre 2025

VOTRE WEEK-END COMMENCE ICI

Le Parisien week-end

DANS LA TÊTE D'ORELSAN

Célébrité, paternité, fascination pour le Japon… Confidences du plus populaire de nos rappeurs.

Supplément du « Parisien »

LES FOSSILES ÇA S'IMPORTE, L'ÉLECTRICITÉ ÇA RAPPORTE.

L'électricité rapporte 5 milliards d'euros à la balance commerciale française. Les énergies fossiles, elles, coûtent au pays 64 milliards d'euros*.

L'ÉLECTRICITÉ, ÇA NE FAIT QUE COMMENCER

*Bilan électrique 2024, RTE, page 26. **edf.fr/climat**

– **L'énergie est notre avenir, économisons-la!**

RCS PARIS 552 081 317

LA RÉDACTION

Directrice de la rédaction Christine Monin
Rédactrices en chef Bénédicte Alaniou
Yolaine de Chanaud
Chefs de service Airy Aubry (tourisme, art de vivre)
Gwénaëlle Loaëc (culture)
Julien Solonel (food, société)
Joffrey Vovos (livres, société)
Grand reporter Benjamin Jérôme
Reporters Chloé Belleret
Aurélie Sipos
Rédactrice Marine Brugeron
Cheffe d'édition Julie Dufour
Premiers secrétaires de rédaction Philippe Cotten
Sébastien Ruszniewski
Secrétaires de rédaction Geoffroy Buisson
Caroline Fleur
Clément Follain
Anne-Claire Gras
Directrice artistique Valérie Bier-Eudier
Directeur artistique adjoint Mathieu Gelézeau
Maquettistes Guillaume Hurel
Maud Taylor
Cheffe du service photo Claire Brault
Avec Babeth Aloy,
Emmanuelle Beaucaillou et
Patricia Couturier (rédactrices photo)
Assistante administrative Valérie Costesêque

LE PARISIEN LIBÉRÉ 10, bd de Grenelle, 75738 Paris cedex 15.
Tél. : 01 87 39 71 00.
Président et directeur de la publication Pierre Louette
Principal associé Ufipar (LVMH)
Directrice générale déléguée Anne-Violette Revel de Lambert
Directeur des rédactions Nicolas Charbonneau
Éditrice Mélanie Monsaingeon
Éditrice adjointe Hélène Sellier
Délégué à la protection des données personnelles Xavier Genovesi

PUBLICITÉ Les Échos Le Parisien Médias
Présidente Corinne Mrejen
Directeur général adjoint Nicolas Danard
Contact commercial Gérald Couvey
ABONNEMENT serviceclient@leparisien.fr
Le Parisien Week-End 01 76 49 11 11 (coût d'un appel local)
FABRICATION
Directrice de production Catherine Massabuau
Responsable de fabrication Amandine Charbonnel
avec Coraline Hacquard

Photogravure Keygraphic
Impression Hélio Print, Mary-sur-Marne
Newsprint, Lieusaint

Supplément au « Parisien » n° 25264 et à « Aujourd'hui en France » n° 8756 du 14 novembre 2025.
Ne peut être vendu séparément. Disponible en France métropolitaine.
Commission paritaire LPWE n° 2002 C 85979. Commission paritaire AEFWE n° 2002 C 8033.
Origine du papier principal : Allemagne. Taux de fibres recyclées : 33 %.
Le papier de ce magazine est issu de forêts gérées durablement et porteur de l'Écolabel européen sous le numéro FI/011/007. Eutrophisation : Ptot 0,008 kg/tonne de papier.
Ce magazine est conçu et réalisé par la société L.P.M. pour le compte de l'éditeur Le Parisien Libéré, RCS 332 890 359. Société par actions simplifiées.
N° ISSN Aujourd'hui en France Week-End 2558-2135. N° ISSN Le Parisien Week-End 2263-2506.
Mail : initiale du prénom puis nom@leparisienmag.fr

Suivez-nous sur @LeParisienWE

l'édito

Pour rester au plus près de vos envies du week-end, votre magazine s'offre un petit lifting. Au menu : une offre de sorties et d'activités renforcée avec le podcast de la semaine, l'adresse à ne pas manquer, non plus une, mais trois séries à dévorer, lové dans votre canapé. Surfant sur le boom des loisirs immersifs, nous vous proposons également une « expérience », de l'exposition virtuelle au cours de gym devant des tableaux du Louvre. Et parce que parents et grands-parents sont toujours en quête d'idées pour occuper les plus petits, nous créons une page « enfants ». Livres, jeux de société, séries, musées, ateliers… Faites votre choix !

Comme une invitation au voyage, nous avons aussi imaginé une toute nouvelle rubrique : l'échappée belle. Admirer le plus beau sapin de Noël d'Europe à Vilnius, en Lituanie, découvrir l'exposition de l'artiste japonaise Yayoi à Bâle, en Suisse, participer au carnaval de Venise, faire son shopping des fêtes à Londres, assister au départ du Vendée Globe aux Sables-d'Olonne… Voilà une multitude d'idées pour organiser de courts séjours en France et en Europe. Et parce que votre magazine est toujours désireux de capter l'air du temps, nous décrypterons chaque semaine de nouvelles tendances de consommation : ces boulangeries devenues de véritables lieux de vie où l'on s'arrête, la mode des bains d'eau glacée, ces drogueries qui se réinventent… Enfin, nous avons revisité nos pages livres, pour mieux vous servir et mettre davantage en valeur nos coups de cœur. Bonne lecture ! ■

PAR CHRISTINE MONIN
DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

PHOTO © ARNAUD DUMONTIER/LP - COUVERTURE © REMI BESSE - PRODUCTION ÉMILIE ROY - REMERCIEMENTS AU RESTAURANT LE COUSCOUS D'ISSY - STYLISME : LEMAIRE, MIUMIU, RESCHA LOEWE

Diplomático est une marque déposée. ©2025 Diplomático Branding, Unipessoal LDA. Tous droits réservés.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

sommaire

VENDREDI 14 NOVEMBRE 2025

WEEK-END

4. Édito

8. L'air du temps, par **David Abiker**

10. Nos rendez-vous
Expo, théâtre, expérience, cinéma, musique, adresse…

20. Rencontre avec **Shy'm**

22. L'événement **Paris Photo**

24. La personnalité **Zohran Mamdani**

26. L'image

MAGAZINE

28. Orelsan : « Les gens ont grandi avec moi »
Le rappeur et acteur de 43 ans, à l'affiche du film *Yoroï,* sort son cinquième album, *La Fuite en avant*, et prépare une tournée monstre. Rencontre avec un phénomène musical découvert il y a dix-sept ans.

36. Défendre l'amande in France
L'ancien ministre Arnaud Montebourg a craqué pour le petit fruit à coque. Nous l'avons retrouvé sur son exploitation, dans le Vaucluse, où il défend une filière tricolore en plein renouveau.

40. L'Art déco est à la fête !
Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur ce mouvement artistique dont on célèbre cette année le centenaire.

42. Le vieil écrivain maori et ses baleines
Chaque année, ces cétacés viennent mettre bas sur l'île de Rurutu, en Polynésie française. C'est le cadre choisi par l'auteur Witi Ihimaera pour son nouveau conte, la suite de son best-seller *La Baleine tatouée*.

PLAISIRS

46. Tourisme
Plongée dans les trésors du Nord

50. L'échappée belle
Un sapin somptueux pour illuminer Noël à Vilnius

51. Shopping
Cocorico !

52. Art de vivre
Boulanger, un café !

54. Food

58. Livres
Le coup de cœur de **Pierre Vavasseur** et notre sélection

62. Jeux

66. La semaine culturelle de **Claire Chazal**

- PHOTOS © REMI BESSE, PHILIPPE BACCHET

TELLEMENT

CHABLIS

Cofinancé par
l'Union européenne

En savoir plus
sur les **AOP** Chablis,
vins blancs uniques,
sur chablis.fr

VINS DE BOURGOGNE
CHABLIS

Publicis CTI - Crédit photos : KP-Production - 028368

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

L'AIR DU TEMPS
PAR DAVID ABIKER

Présentateur de la matinale de Radio Classique, du lundi au vendredi de 7 heures à 9 heures.

Je vis avec un hypocondriaque*. Chez nous, Movember, la campagne hivernale sur la santé masculine, c'est toute l'année. Samedi dernier, par exemple, David m'a réveillée à 4 heures du matin, se plaignant d'une douleur au pied, comparable aux stigmates du Christ. « C'est comme un clou qui me traverse le *dorsum pedis* » (il s'est mis au latin pour l'occasion). La semaine précédente, il était sourd d'une oreille et convainquait l'ORL de lui prescrire une IRM du cerveau. L'hypocondrie n'est pas, chez lui, une maladie : c'est une vocation. Tel un chef de service, il anime une équipe dédiée à sa personne.
Ce pool, digne de celui d'un président en exercice, se compose d'Annie C., la cardiologue et psychothérapeute ; Jean-Yves R., le radiologue et confesseur ; Jean-Marie O., son généraliste et coach émotionnel ; sans oublier le gastro-entérologue et judoka Marcel I., qui le ceinture en cas de crise de panique. En réalité, ce n'est pas lui le patient : ce sont ses docteurs qui le sont (patients). Il est atteint – dit-il sans ciller – de maladie chronique mortelle. Inspiré, il se fait appeler le chétif de Sétif (pour la rime, il n'a jamais mis les pieds là-bas), l'homme aux camélias aime jouer les atrabilaires, poitrinaires ou phtisiques comme les héros des romans du XIX^{e} siècle. Syphilitique ? Il n'a pas osé, devant moi. Dans ces périodes, où sa vie ne tient qu'à un fil, il garde le lit et prend ma main : « Mon amour, jure-moi, si je trépassais, de te remarier. Je ne veux pas que tu restes veuve. » Sa voix, d'habitude si assurée, se fait implorante quand il demande un grog, supplie pour un suppositoire ou minaude pour un cassoulet (généralement le signe de la rémission). Longtemps, j'ai soupçonné une liaison avec la pharmacienne ; mais non, il a juste privatisé l'officine. Quand certains traînent sur CarJager pour regarder les Porsche, lui surfe sur Doctolib pour dénicher un dermato. Lors d'un dîner, si vous l'asseyez auprès d'un cancérologue, il finit en larmes, persuadé qu'il ne passera pas le plat principal. Je l'ai vu, à Disneyland Paris, dans la file d'attente du Pirate des Caraïbes, obtenir une palpation du genou par un kiné conventionné. Notre ami Marc G., urologue, le sait capable de baisser son pantalon dans un restaurant pour être examiné. J'exagère à peine.
Pour se justifier, le père de mes enfants explique que l'espérance de vie des hommes est inférieure à celle des femmes et qu'il se battra jusqu'au bout contre cette inégalité de genre. À sa décharge, l'hypocondriaque souffre d'anxiété chronique et se regarde tant le nombril qu'on peut confondre son narcissisme avec une philanthropie dont il serait l'unique bénéficiaire.
Seuls de bonnes analyses de sang et un scanner net nous offrent un répit, qu'il consacre à emmener ses chiens chez le véto. En attendant la prochaine agonie. Cette semaine, je regardais le débat budgétaire sur LCP : les députés tentaient de réduire le déficit de la Sécu. Ils n'y parviendront jamais. En tout cas, pas tant que mon mari sera en bonne santé et titulaire d'une carte Vitale. ■

* Dans cette chronique, exceptionnellement, madame Abiker parle de son mari.

PHOTO © PHILIPPE LAVIEILLE

CCF
BANQUE

NOTRE HISTOIRE AU SERVICE

de votre avenir

Au Crédit Commercial de France, nous nous appuyons sur plus d'un siècle d'expérience pour **vous accompagner à toutes les étapes de votre vie.**

Rendez-vous dès maintenant **en agence** ou sur **ccf.fr**

CCF | BANQUE PATRIMONIALE DEPUIS 1917

CCF - S.A. au capital de 147 000 001 euros, agréée en qualité d'établissement de crédit et de prestataire de services d'investissement, immatriculée au RCS de Paris sous le numéro 315 769 257 - Siège social : 103 rue de Grenelle - 75007 Paris. Intermédiaire en assurance immatriculé à l'ORIAS sous le numéro 07 030 182 (www.orias.fr).

WEEK-END

les rendez-vous • la rencontre • l'événement • la personnalité • l'image

1 Coup de cœur

EXPO « TYLER MITCHELL - WISH THIS WAS REAL », ENTRE RÊVE ET RÉALITÉ

Tout le monde ne le connaît pas encore. Pourtant, les plus grands musées du monde (le MoMA, à New York ; le LACMA, à Los Angeles ; la National Portrait Gallery, à Londres…) s'arrachent son travail. À seulement 30 ans, l'Américain Tyler Mitchell peut se targuer d'être le premier photographe noir à avoir réalisé la couverture du magazine de mode *Vogue US*, avec pour modèle la chanteuse Beyoncé. Il n'avait encore jamais fait l'objet d'une exposition monographique. La Maison européenne de la photographie (MEP) présente ses premiers clichés, marqués par la culture du skateboard, ses portraits d'amis et de proches dans des intérieurs soignés (ci-contre, *Curtain Call*, 2018), et ses paysages lumineux, idéalisés, qui oscillent entre rêve et réalité. Le regard que Mitchell pose sur ses sujets est empreint d'une tendresse indéniable. Chaque image, méticuleusement construite, porte en elle une revendication : si seulement une plus grande harmonie pouvait régner entre les hommes. **Sarah Belmont**

Jusqu'au 25 janvier 2026 à la Maison européenne de la photographie - MEP, Paris (4e).

PHOTO © TYLER MITCHELL, COURTESY DE L'ARTISTE ET GAGOSIAN

2

THÉÂTRE « LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD »

Sans s'être jamais vus, Silvia et Dorante ont été promis l'un à l'autre par leurs pères. Et, chacun de leur côté, ils ont eu la même idée : échanger leurs vêtements avec leur domestique afin de sonder l'autre incognito. Avant de se retrouver pris au piège de ces jeux de dupes. Le metteur en scène, Frédéric Cherboeuf, et les interprètes, portés par une énergie folle, donnent au chef-d'œuvre de Marivaux un sérieux coup de jeune. Survolté, ponctué de rires et de chansons dans un décor de bal populaire, cet étourdissant chassé-croisé amoureux emballe et enchante. **Isabelle Calabre**

Jusqu'au 30 décembre au Théâtre des Mathurins, Paris (8e).

3

EXPO « JACQUES-LOUIS DAVID »

Ses tableaux illustrent de nombreux manuels scolaires. Et pour cause, Jacques-Louis David (1748-1825) est le « Père de l'École française ». Beaucoup l'associent au néoclassicisme, mouvement qui prend pour modèle l'Antiquité gréco-romaine, mais le Louvre nuance cette étiquette. Politicien haut placé pendant la Révolution, proche de Napoléon (ci-dessus, *Bonaparte, premier consul, franchissant le Grand-Saint-Bernard,* 1800), puis exilé à Bruxelles dès le retour de la monarchie, David est peut-être le premier artiste engagé de l'Histoire. Il utilisait la peinture pour s'adresser à la société. L'exposition, qui marque le bicentenaire de sa mort, souligne le respect qu'il avait pour les femmes et son sens de la mise en scène. Après avoir admiré les œuvres prêtées pour l'occasion, il faut gagner le parcours permanent pour découvrir des toiles trop grandes pour être déplacées. Un miroir a été installé face au *Sacre de Napoléon*, dans l'aile Denon, dispositif que David avait lui-même imaginé dans son atelier, en 1808. Grandiose ! **S. B.**

Jusqu'au 26 janvier 2026 au Louvre, Paris (1er).

4

L'EXPÉRIENCE « PARCOURS OFF/ EN MUSCLES » AU LOUVRE

Quelle chouette idée que de découvrir une partie des collections du Louvre en compagnie d'un coach sportif (12 euros) ! L'échauffement débute dans l'aile Sully, au pied des escaliers qu'il va falloir grimper sur quatre étages ! Avant d'enchaîner, pendant une heure et demie, des exercices inspirés par les chefs-d'œuvre exposés (1619-1690). Pompes, squats, burpees… La peinture d'histoire motive ! On fait, entre autres, des fentes croisées (avec élastique) ou un gainage devant *Le Passage du Granique* (photo), de Charles Le Brun. Enfin, on s'étire. C'est tonique : pensez à prendre de l'eau. **S.B.**

Les 14 et 28 novembre et le 19 décembre, à 19 heures, au Louvre, Paris (1er).

PHOTOS © MATHILDE CAELICIA ANNABELLE KOUTON/MUSÉE DU LOUVRE, GRANDPALAISRMN (MUSÉES DES CHÂTEAUX DE MALMAISON ET DE BOIS-PRÉAU)/FRANCK RAUX

5 Cinéma

« LES RÊVEURS », LE PREMIER FILM TRÈS RÉUSSI D'ISABELLE CARRÉ

Élisabeth, une actrice, anime des ateliers d'écriture à l'hôpital Necker pour des adolescents en détresse psychologique. Elle se souvient de son propre internement, quand, à 14 ans, elle avait tenté de mettre fin à ses jours. La comédienne Isabelle Carré a triomphé en librairie, en 2018, avec son premier roman : *Les Rêveurs*. Sept ans plus tard, elle adapte librement ce livre autobiographique et raconte comment la jeune fille fragile qu'elle fut a appris à se libérer de ses démons, grâce à une amitié profonde avec une autre ado et à sa découverte du théâtre. Ce premier film sensible évoque un sujet essentiel – la santé mentale des jeunes – et confirme le talent précieux et pluriel d'Isabelle Carré (photo, avec Tessa Dumont Janod), actrice, romancière et désormais cinéaste. **Olivier De Bruyn**

Drame de et avec Isabelle Carré, France (1 h 46). Avec aussi Judith Chemla, Tessa Dumont Janod, Alex Lutz, Bernard Campan, Nicole Garcia…

ET AUSSI

● **Réaliste** ***Le Gang des Amazones***

Au début des années 1990, cinq jeunes femmes commettent des braquages de banques… Mélissa Drigeard s'inspire de faits réels dans ce film social convaincant, incarné (entre autres) par Lyna Khoudri et Izïa Higelin. **O. D. B.**

Drame de Melissa Drigeard, France - Belgique (2 h 05). Avec Izïa Higelin, Lyna Khoudri, Laura Felpin…

● **Loufoque** ***L'Incroyable Femme des neiges***

Coline, exploratrice loufoque, retrouve son village natal du Jura… Blanche Gardin incarne une héroïne qui dissimule un douloureux secret, dans ce film à la fois cocasse et émouvant. **O. D. B.**

Comédie dramatique de Sébastien Betbeder, France (1 h 42). Avec Blanche Gardin, Philippe Katerine, Bastien Bouillon…

● **Corrosif** ***Les Aigles de la République***

Un célèbre acteur égyptien est contraint de tourner un biopic en l'honneur du président en exercice. Entre comédie et thriller, Tarik Saleh (*La Conspiration du Caire*) signe un nouveau film corrosif. **O. D. B.**

Thriller de Tarik Saleh, France - Suède - Danemark - Finlande - Allemagne (2 h 09). Avec Fares Fares, Lyna Khoudri…

6 MUSIQUE GAËTAN ROUSSEL

Indispensable, l'amour qui nous fait aller de l'avant. Redoutable, le temps qui presse. Dans son sixième opus solo, le leader de Louise Attaque interroge les élans du cœur (« Moi je t'aime, on y va ou pas ? À vrai dire j'y crois et toi ? », dans *Mon amour pour toi*) et fait ressentir toute la subtilité des émotions. Sur des mélodies entêtantes dominées par la couleur acoustique de la guitare et d'un saillant trio de cordes, il console comme un ami, un compagnon de route. En visant juste. **Ingrid Pohu**

« Marjolaine », Play Two, 15,99 €. Tournée des Zénith en 2026, dont le Zénith de Paris le 27 mai 2026.

PHOTOS © CHRISTINE TAMALET ; FIFOU, SP

PAR LE RÉALISATEUR DE *LA NUIT DU 12*

HALETANT LIBÉRATION
PUISSANT LE PARISIEN
IMPLACABLE LE FIGARO

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025
COMPÉTITION

HAUT ET COURT PRÉSENTE

LÉA DRUCKER

DOSSIER 137

UN FILM DE DOMINIK MOLL

SCÉNARIO DE DOMINIK MOLL ET GILLES MARCHAND

AU CINÉMA LE 19 NOVEMBRE

UGC AIME
FILM À DÉCOUVRIR KINEPOLIS
PATHÉ
france inter
france•tv
Konbini
AMNESTY INTERNATIONAL
ALLOCINÉ LES INDÉS
week-end le Parisien
SENS CRITIQUE
views
LE FIGARO
Télérama

Crédits non contractuels • Photo : Fanny de Gouvello • Création : Benjamin Sanchez / THOMA

7 Plateformes

SÉRIE « PLURIBUS »

Un virus inexpliqué transforme la population en citoyens optimistes et béats. À Albuquerque, l'autrice américaine Carol Sturka (jouée par Rhea Seehorn, photo) se trouve immunisée. Personne la plus malheureuse sur Terre, elle doit maintenant sauver le monde entier du bonheur ! L'étonnante nouvelle série du créateur de *Breaking Bad*.

Benoît Franquebalme

Créée par Vince Gilligan. Neuf épisodes disponibles sur Apple TV. Avec Rhea Seehorn, Karolina Wydra, Carlos Manuel Vesga...

DOCU « MOI, C'EST EDDIE »

À 64 ans, Eddie Murphy est une légende du stand-up et du cinéma comique. Ce documentaire retrace son parcours, du phénomène de l'émission « Saturday Night Live » aux succès des films *Le Flic de Beverly Hills* ou *Dr. Dolittle*. Le portrait est nourri par les témoignages des comédiens Dave Chappelle, Jamie Foxx ou Jerry Seinfeld. Et par les mots de Murphy lui-même, qui a reçu le réalisateur Angus Wall chez lui. **B.F.**

D'Angus Wall. Disponible sur Netflix.

SÉRIE « MERTEUIL »

Séduite et abandonnée par Valmont, libertin de la cour de Louis XV, Isabelle de Merteuil se lance dans une vertigineuse ascension jusqu'au sommet du pouvoir. Librement adaptée du roman *Les Liaisons dangereuses*, de Pierre Choderlos de Laclos, cette série permet à Vincent Lacoste (à g., avec Diane Kruger) de se livrer à un étonnant contre-emploi.

B.F.

Créée par Jean-Baptiste Delafon. Six épisodes disponibles sur HBO Max. Avec Anamaria Vartolomei, Diane Kruger, Vincent Lacoste...

8 PODCAST « VULGAIRE »

Lancé il y a cinq ans, ce podcast imaginé par l'humoriste Marine Baousson, accompagnée de la journaliste Marie Misset, nous plonge chaque semaine dans des univers hyper variés. Avec une joyeuse curiosité, les podcasteuses nous embarquent à la découverte du narcotrafic, de Taylor Swift ou de la situation des femmes en Iran, en interviewant des experts du sujet. C'est passionnant, mené avec brio et humour. À écouter aussi, « Petit vulgaire », qui répond avec facétie aux questions des 7-10 ans.

Marine Brugeron

PHOTOS © CAROLINE DUBOIS/HBO MAX. 2025 EDDIE MURPHY/COURTESY OF NETFLIX. SP

DOMAINE NATIONAL DE SAINT-CLOUD

DU 14 NOVEMBRE 2025 AU 11 JANVIER 2026

LUMIÈRES EN SEINE

PLONGEZ DANS UN NOUVEAU PARCOURS
FÉERIQUE ET MUSICAL !

Scannez ici pour réserver vos places :

CHRISTMAS GARDEN · DEAG entertainment · IMG · CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX · BYD · RATP · citizenkid · Le Parisien

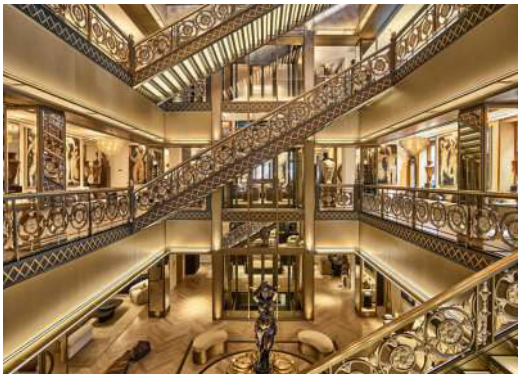
Un événement IMG / Réalisation : TBD / © Photo : Vincent Nageotte

9

L'ADRESSE
RH GALLERY

Rehaussé de feuilles d'or, l'imposant portail d'entrée mène à ce temple du design qui nous plonge dans une expérience au cœur du luxe. Non loin des Petit et Grand Palais, la marque californienne de mobilier haut de gamme RH a pris possession de l'ancienne adresse d'Abercrombie & Fitch sur les Champs-Élysées. Elle y déploie sa boutique-galerie XXL sur six niveaux, dans un décor empli de dorures et d'œuvres d'art. Studio d'architecture pour des intérieurs sur mesure, bibliothèque, deux restaurants (dont un avec rooftop), bar à vin, jardin secret… Tout est pensé pour provoquer l'effet « waouh ». **Marie-Anne Bruschi**

23, avenue des Champs-Élysées, Paris (8e). Rh.com



10

LA LISTE CINQ DISTILLERIES ÉTINCELANTES, ENTRE ALAMBICS ET SPIRITUEUX

• **Envoûtante** **Palais Bénédictine, à Fécamp**
À admirer l'extravagante architecture de cet édifice de Fécamp, en Normandie, érigé au XIXe siècle, on en oublierait presque qu'il abrite l'unique distillerie au monde de bénédictine, un élixir médical devenu liqueur digestive. Une visite guidée (photo, à partir de 25 euros, infos sur Benedictinedom.com) en retrace l'histoire. **(Seine-Maritime)**

• **Prestigieuse** **Maison Hennessy, à Cognac**
Créée en 1765 par l'officier irlandais Richard Hennessy, la maison du même nom produit l'un des cognacs les plus célèbres au monde. Toute l'année, les portes de ses chais sont ouvertes aux visiteurs (à partir de 29 euros, réservations sur Hennessy.com). **(Charente)**

• **Singulière** **Distillerie des Menhirs, à Plomelin**
Initialement spécialisée dans la production de pommeau, cette entreprise bretonne, établie dans le Finistère depuis 1986, est la seule au monde à élaborer du whisky à base de blé noir. On peut y visiter (infos sur Distillerie.bzh et réservations au 02 98 94 23 68) la salle aux alambics et les caves, gratuitement, sur rendez-vous. **(Finistère)**

• **Historique** **La Spiriterie française, au Breuil-en-Auge**
Au château du Breuil, belle bâtisse du XVIe siècle nichée en pleine campagne normande, on distille du calvados depuis 1954. Six parcours (dès 9 euros, infos sur Spiriterie.com) ont été imaginés pour découvrir ce monde de saveurs, des vergers aux chais. **(Calvados)**

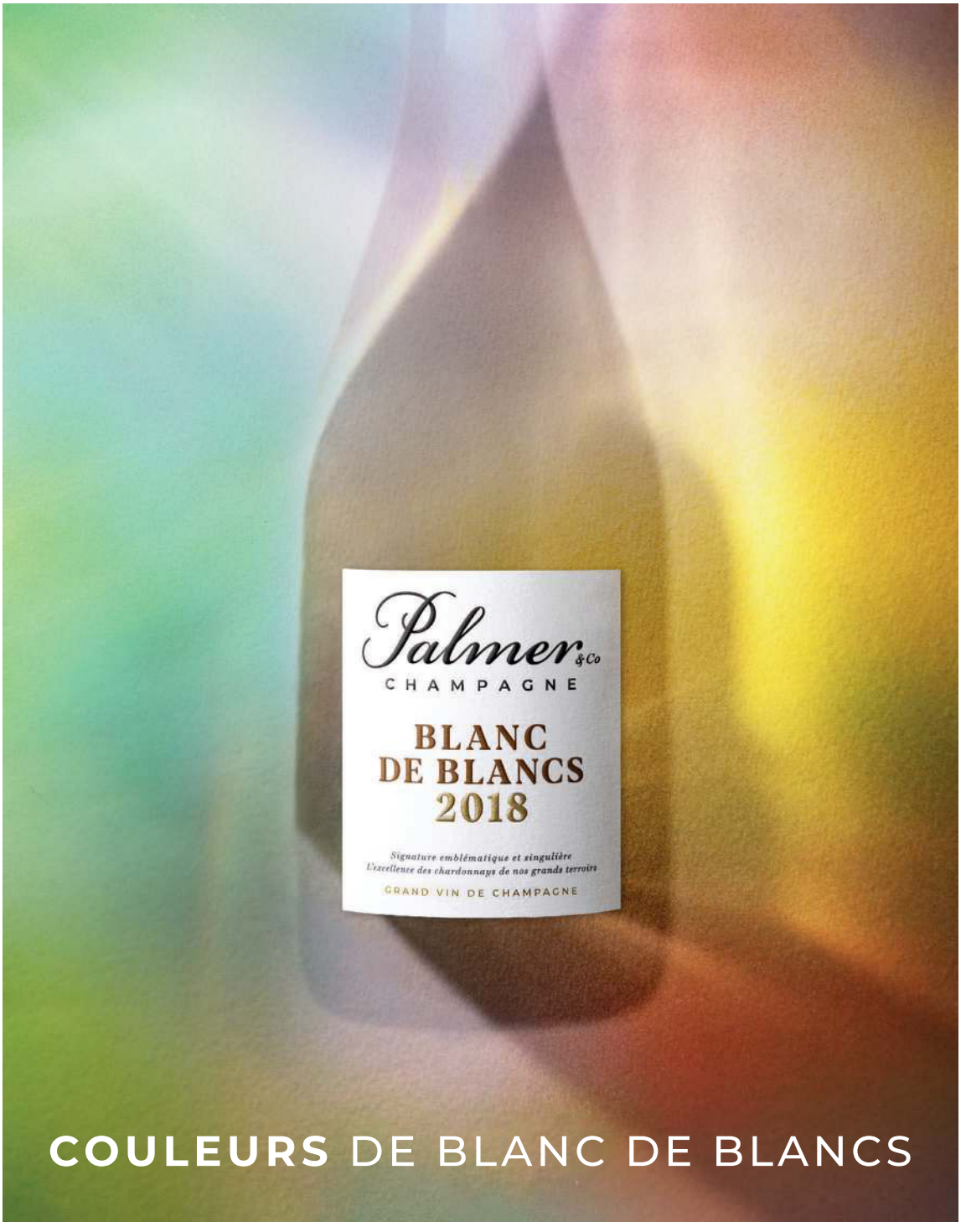
• **Participative** **Château Garreau, à Labastide-d'Armagnac**
Ce site landais de production d'armagnac au chai souterrain propose, du vendredi 21 novembre au mardi 2 décembre, de vivre « la magie de la distillation » au pied de son alambic. Visite découverte, repas gascon ou atelier d'assemblage (95 euros par personne, Chateau-garreau.fr). **(Landes)**

Georgia Diaz

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

PHOTOS © RH GALLERY ; WONGUY/PALAIS BÉNÉDICTINE

Palmer & Co
CHAMPAGNE



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION

SPECTACLE LA NUIT DU CIRQUE

À partir de 6 ans. Ce week-end, dans toute la France, la 7e édition du festival circassien s'annonce virevoltante ! Dans le spectacle *Aspirator* (photo), présenté à Alès (Gard), la compagnie Happés met en scène deux personnages piégés par la poussière et menacés par un aspirateur ! L'occasion d'évoquer le temps qui passe et le cycle de la vie à travers un joli jeu d'acrobaties. À Castanet-Tolosan (Haute-Garonne), les artistes de la troupe Scom réalisent, dans leur création *Trait(s)*, un tableau pour toute la famille, s'inspirant d'œuvres de Miro et de Kandinsky. Un chapiteau d'émotions ! **I. P.**

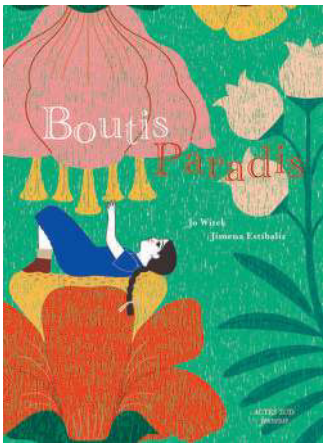
Du 14 au 16 novembre, partout en France. Lanuitducirque.com

11
Le coin des enfants

JEU DE SOCIÉTÉ ZIM ZAM ZOUM

Chaque joueur commence par lancer un dé pour savoir qui il recherche : l'écureuil Zim, le raton laveur Zam ou le cacatoès Zoum ? Il faut ensuite retourner les cartes une par une pour dénicher le bon animal. À chaque réussite, il est possible, soit de s'arrêter pour empocher les cartes révélées, soit de continuer, au risque de se tromper. Ce jeu fort sympathique fait travailler les jeunes mémoires. **Benjamin Jérôme**

De 4 à 6 ans. De 2 à 5 joueurs, 15 minutes par partie, Gigamic, 11,20 €.



LIVRE « BOUTIS PARADIS »

À partir de 7 ans. Qui est-elle, cette Tiziri venue d'un autre pays ? Lorsqu'elle arrive dans sa nouvelle école, les autres élèves ne l'aiment pas. Jusqu' à ce que la petite fille aux yeux noirs dévoile son cadeau de Noël : un boutis, couverture de laine dans laquelle il suffit de s'enrouler pour écouter des histoires racontées par les esprits. Joliment tricoté par Jo Witek et l'illustratrice mexicaine Jimena Estibaliz, cet album haut en couleur entraîne le jeune lecteur dans un monde poétique, où souvenirs et imaginaire s'entremêlent jusqu'à tisser une amitié toute neuve. **Julien Solonel**

De Jo Witek, dessins de Jimena Estibaliz, Actes Sud jeunesse, 56 p., 17 €.

CINÉMA « DÉTECTIVE CONAN : LA MÉMOIRE RETROUVÉE »

À partir de 10 ans. Le célèbre détective Conan crève à nouveau l'écran. Après le meurtre d'un ancien collègue de son ami Kogorô, le petit justicier coincé dans un corps d'enfant part sur les traces de souvenirs oubliés dans les montagnes enneigées de Nagano. Une investigation haletante, bien ficelée et pleine de rebondissements, qui ravira les pré-ados et leurs parents !

Pauline Demange-Dilasser

Film d'animation de Katsuya Shigehara, Japon (1 h 50).

PHOTOS © JULIE MOUTON.ED. ACTES SUD JEUNESSE SP

NOUVEAU

Goûtez à la plus grande fondue du monde

Une recette délicieuse **100 % Comté JuraFlore**

Record du monde de la plus grosse fondue

- 2177kg dans un chaudron sur mesure.
- Plus de 5000 personnes.

Facile et rapide

- Prête à l'emploi en 5 minutes seulement !
- Réchauffez, mélangez et dégustez.

Dégustez une fondue savoureuse et onctueuse.

Le secret de la recette Juraflore : une préparation subtile aux 3 Comtés JuraFlore d'affinage différents, cuisinée aux Côtes du Jura AOC, sans additif, 100 % naturel.

JuraFlore
Fort des Rousses
LE TEMPS EST QUALITÉ

La détente selon… Shy'm

La chanteuse et comédienne de 39 ans, ex-jurée de « Danse avec les stars » et « Drag Race France », est à l'affiche de la comédie musicale *Chicago*. Entre deux représentations, elle se libère l'esprit grâce au sport ou en préparant des lasagnes végétariennes avec son fils.

PROPOS RECUEILLIS PAR GEORGIA DIAZ.

Pilates « Il y a une dizaine d'années, je pratiquais le yoga avec assiduité. J'y avais été initiée par une très bonne amie qui l'enseigne. J'ai peu à peu arrêté, tout comme j'ai cessé de faire de la boxe avant la sortie de mon cinquième album, *Solitaire*, en 2014. Parce que, quand je me suis vue en photo sur la pochette du disque, je me suis trouvée trop carrée, trop musclée. J'ai découvert le Pilates sur le tard, dans le cadre de la préparation pour *Chicago*. J'ai envie de persévérer. Ça étire, ça renforce, ça assouplit, ça détend. C'est vraiment efficace. »

Dessin « Fille unique, je jouais souvent seule dans ma chambre quand j'étais enfant. J'aimais beaucoup faire de la pyrogravure, en utilisant un stylo chauffant sur du bois, et dessiner. Crayonner me plaît toujours autant, même si, faute de pratique, j'ai un peu perdu en technique et en automatismes. Cela me permet de me couper du monde pendant quelques heures, et de laisser mon esprit se reposer. Et c'est aussi une activité très personnelle et intime, que je ne me vois pas partager. Je n'exposerai pas ni ne vendrai quoi que ce soit. »

Organisation « Être carrée est l'une des seules manières de m'apaiser quand les périodes de travail sont intenses, comme ça a été le cas avec les répétitions de *Chicago,* du mardi au dimanche, de 10 heures à 19 h 30… Je sais que, afin de rester sereine, je dois penser à tout, ou du moins essayer. Anticiper. Prévoir. Et ne pas prendre de retard dans la gestion des petits trucs du quotidien. Je n'aime vraiment pas me laisser déborder par du linge à trier, de la vaisselle à laver, ou des jouets à ranger. Peut-être est-ce parce que je ne passe finalement pas beaucoup de temps à la maison, mais quand j'y suis, j'ai besoin que tout soit nickel, clair et dégagé. »

Solitude « Silence et vide sont, pour moi, synonymes de détente… C'est un état de grâce que j'atteins

PHOTO © CYRIL MOREAU/BESTIMAGE

rarement, car je fais partie de ces personnes qui ont le cerveau qui mouline sans cesse. Les moments que je passe avec mon fils ou avec mes amis me font beaucoup de bien, mais je ne suis jamais complètement apaisée. Actuellement, je n'ai que le lundi comme jour off. Mon fils est à l'école, ce qui me laisse quelques heures pour apprécier le calme, faire une sieste, lire un peu ou regarder une série. Et me détendre vraiment. »

Cuisine

« Il m'arrive très souvent de cuisiner en compagnie de mon fils, âgé de 4 ans. Il fait le commis avec ses ustensiles d'enfant et ses couteaux qui coupent les aliments… mais pas les doigts ! Ce sont des moments de vie et de partage joyeux et conviviaux. C'est aussi éducatif. J'essaie de développer ses goûts en lui faisant tester plein de choses différentes, des lasagnes végétariennes au bœuf bourguignon en passant par les "seconds" (plats de viande ou de poisson, servis sans sauce et avec peu d'accompagnement dans la cuisine italienne, NDLR) qu'on sert en Toscane. Une chose est sûre : je ne cuisinerais pas autant si j'étais seule. Les enfants vous challengent *(rires)*. »

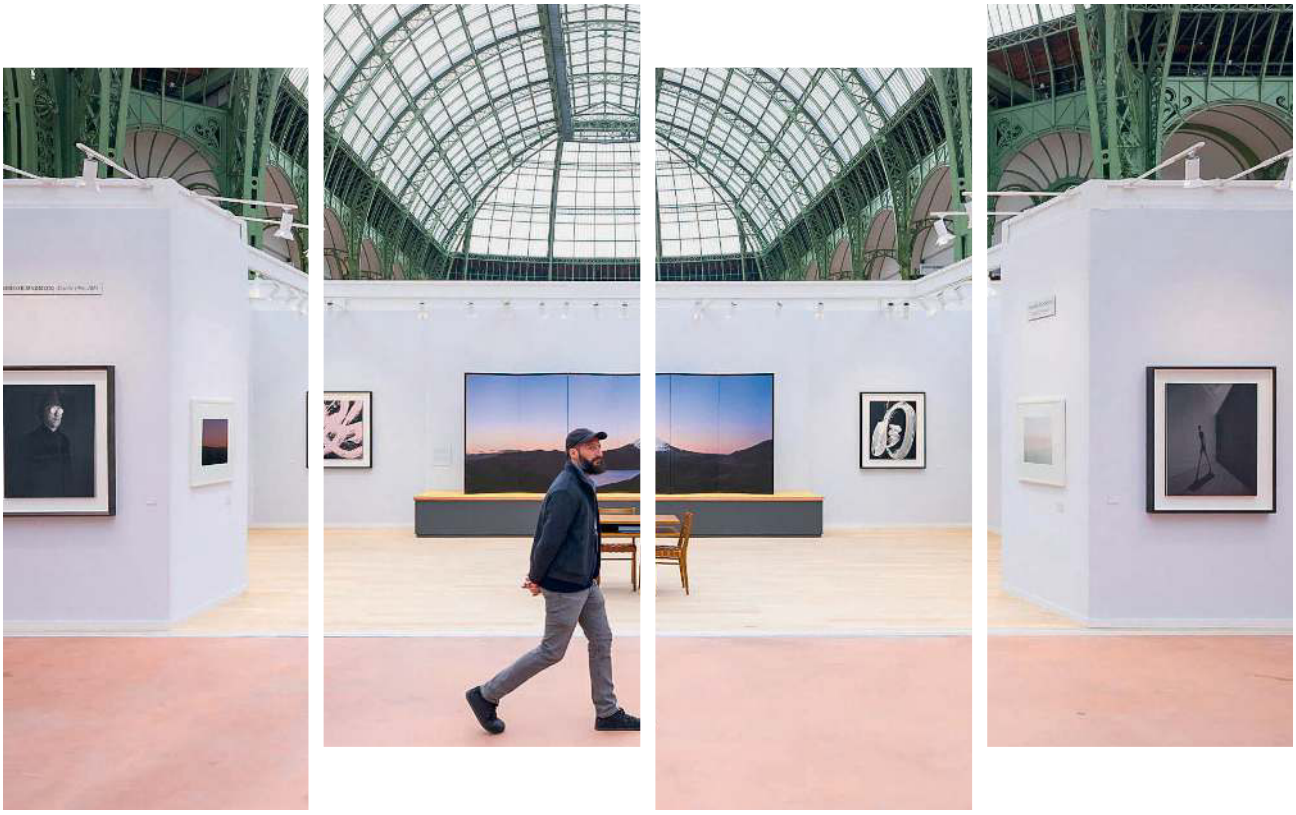
Décontraction

« Legging, bottines et pull : je ne conçois pas de tenue plus confortable à porter que ça. Et c'est encore plus vrai depuis que je suis maman ! Mes proches peuvent en témoigner : je suis tout le temps habillée comme ça, que je sorte d'un cours de danse classique, d'un cours de chant ou du tournage d'un épisode de la série *Cat's Eyes*. C'est plus pratique à porter qu'un jean. Et pas besoin de réfléchir longtemps à ce qu'on va mettre. »

Madeleine(s) de Proust

« Si ma détente avait un goût, ce serait celui d'une spécialité antillaise que me préparait ma mère quand j'étais enfant : les *dombrés* aux crevettes ou aux haricots rouges. Et si elle avait une odeur, ce serait celle des cheveux de mon fils. Chaque fois que j'y plonge le nez, cela réveille en moi quelque chose d'indescriptible qui me détend follement. »

« Chicago - Le Musical », au Casino de Paris (9e) jusqu'au 31 janvier 2026.



L'ÉVÉNEMENT

Paris Photo, le rendez-vous des amoureux d'images percutantes

Grand angle

La 28e édition de la foire internationale consacrée à la photographie se tient au Grand Palais (Paris 8e) jusqu'au 16 novembre. En exposant plus de 200 galeries et 45 éditeurs, Paris Photo offre un programme riche. On y admire des œuvres du XXe siècle comme celles d'artistes contemporains à l'approche expérimentale, telle l'installation monumentale de Sophie Ristelhueber, lauréate du prestigieux prix Hasselblad 2025, présentée à l'entrée de la nef. En 2024, le salon avait attiré 80 000 visiteurs .

Regard féminin

Depuis 2018, Paris Photo valorise le travail des femmes photographes dans un parcours distinct. L'initiative a permis de faire progresser le nombre d'artistes féminines exposées sur la foire de 20 % à 39 %. Cette année, la sélection Elles x Paris Photo a été confiée à Devrim Bayar, curatrice en chef du musée « Kanal – Centre Pompidou », qui ouvrira à Bruxelles fin 2026. L'ensemble s'interroge sur la relation entre les figures représentées et leur décor.

Nouvelles voix

Le secteur Émergence, présenté sur les balcons du Grand Palais, dévoile un panorama de la vitalité artistique actuelle avec vingt projets émanant de neuf pays. La scène française s'illustre notamment avec Marine Lanier et sa série *Alchimia*, réalisée à l'été 2025 dans le pays champenois. L'utilisation du numérique est aussi mise en valeur. *A Garden*, une installation de Cole Sternberg en partenariat avec l'Unicef, représente l'évolution du nombre d'écoles connectées à Internet dans le monde.

À la page

En partenariat avec la Fondation Aperture, le salon récompense chaque année, depuis 2012, trois livres de reproductions photographiques. Trente-cinq ouvrages ont ainsi été sélectionnés pour concourir dans les catégories Premier Livre photo, Livre photo de l'année et Catalogue photographique de l'année. Les noms des gagnants seront révélés ce vendredi, à 15 heures, au balcon de l'Horloge.

Marine Brugeron

PHOTO © FLORENT DRILLON

LES ICONIC DAYS*

DU 8 AU 23 NOVEMBRE 2025

L'ICONIQUE KASHIMA

ligne roset®

depuis 1860

conçu en France

fabriqué en France

* LES JOURS ICONIQUES - Hors Togo, Cramma, Cilos, et Marechiaro. RCS BOURG-EN-BRESSE 545 920 076

LA PERSONNALITÉ

Zohran Mamdani a croqué la Grosse Pomme

Inconnu il y a encore un an, le démocrate de 34 ans est le plus jeune candidat et le premier musulman élu maire de New York. Sa victoire marque un revers de taille pour Donald Trump.

PAR JULIEN SOLONEL.

Fils d'immigrés

Né en Ouganda dans une famille d'intellectuels (sa mère est la cinéaste Mira Nair, son père est prof d'université) d'origine indienne, Zohran Mamdani, 34 ans, est arrivé aux États-Unis à 7 ans, et a obtenu la nationalité en 2018. Élu le 4 novembre, ce diplômé en études africaines prendra ses fonctions le 1er janvier.

Outsider

Inconnu il y a un an, le représentant du quartier populaire d'Astoria, dans le Queens, s'est imposé à la surprise générale lors de la primaire démocrate, en juin dernier. Puis il a fait la course en tête. Le novice a notamment bénéficié du soutien de la figure de la gauche américaine Bernie Sanders, et des conseils discrets de l'ancien président Barack Obama.

Réseaux

Les 50 000 bénévoles de son équipe de campagne ont frappé à 1,6 million de portes pendant la primaire, selon le *New York Magazine*. Zohran Mamdani a également su faire la différence en multipliant les vidéos pleines d'humour sur les réseaux sociaux, en particulier TikTok.

Anti-Trump

Le maire tout juste élu est la bête noire du président américain, qui le traite de « communiste » et lui reproche son soutien à la cause palestinienne. Donald Trump a promis de lui mettre des bâtons dans les roues, il avait même menacé de suspendre le versement de certaines subventions fédérales à la ville s'il était élu.

Coût de la vie

Rendre *affordable* (« abordable », en français) la mégalopole de 8,5 millions d'habitants, aux prix aujourd'hui exorbitants. C'est sur cette promesse que « Zo » (son surnom) a été élu. Dans son programme : le gel des loyers, la gratuité des bus et des crèches, ou la création d'épiceries municipales.

Il l'a dit

« En cette période d'obscurité politique, New York sera la lumière »

PHOTO © EUROPA NEWSWIRE/SIPA

“C’est pas normal que dans le pays de la *bouffe*, les gens n’en *aient pas.*”

©Gaston Bergeret

Coluche

LES RESTAURANTS DU CŒUR
LES RELAIS DU CŒUR

JE FAIS UN DON

Kuwait City, la fantomatique

Une ambiance digne d'un film de science-fiction… Le 9 novembre, les habitants de la capitale du Koweït, l'un des six États du golfe Persique, se sont réveillés au milieu d'un épais brouillard. À l'origine de cette brume spectaculaire, trouée par les seuls gratte-ciel de cette ville ultra-moderne, ni incendie ni pollution, mais la combinaison entre une baisse des températures et une hausse du taux d'humidité. En raison d'une visibilité réduite à moins de 100 mètres, l'aéroport international du pays a dû suspendre son activité pendant une partie de la journée.

XINHUA/ABACA

BNAN

Orelsan « Les gens ont grandi avec moi »

Le rappeur et acteur de 43 ans, à l'affiche du film *Yoroï*, signe son grand retour avec un cinquième album, *La Fuite en avant*, et une tournée monstre. Un phénomène musical depuis dix-sept ans.

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN SOLONEL, PHOTOS REMI BESSE.

Orelsan, le 27 octobre à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), où nous l'avons rencontré.

PRODUCTION: ÉMILE ROY. REMERCIEMENTS AU RESTAURANT LE COUSCOUS D'ISSY POUR SON ACCUEIL, LE STADE DE VANVES. STYLISME: LEMAIRE, MIU MIU, RESCHA, LOEWE

Son dernier album ne parlait « que de (s)a meuf et de la société ». Quatre ans après le succès incroyable de *Civilisation,* disque le plus vendu en France en 2021 et en 2022, le phénomène musical Orelsan, 43 ans, revient avec le très attendu *La Fuite en avant,* sorti le 7 novembre. Entre déclaration d'amour à son fils, poids de la célébrité, panne d'inspiration et inventaire lucide de ses addictions, le rappeur originaire de Caen (Calvados) dévoile ses états d'âme de « mâle blanc » de moins de 50 ans. Sans oublier d'envoyer quelques punchlines acérées aux bien-pensants de tous bords ni de se moquer de lui-même. Le public de l'artiste aux douze Victoires de la musique, qui réunit aujourd'hui aussi bien des fans de rap que des gamins de 12 ans et des Parisiens branchés, retrouvera ses nouveaux titres et ses tubes (*La Terre est ronde, Basique*…) sur scène lors d'une monumentale tournée dont le coup d'envoi sera donné en janvier sur ses terres normandes, pour se terminer par dix Bercy d'affilée en décembre 2026. C'est d'ores et déjà un énorme succès : 300 000 billets sont partis en moins de vingt-quatre heures après l'ouverture des ventes. Depuis le 29 octobre, Aurélien Cotentin – son vrai nom – s'affiche aussi sur grand écran. Dans *Yoroï,* comédie d'action fantastique très réussie, il joue son rôle, ou presque. Celui d'une star du rap qui part s'exiler au Japon avec sa femme enceinte pour éviter le burn-out. Plutôt que la paix, il va trouver une armure (*« yoroï »* en japonais) et devoir combattre des démons… C'est donc un Orelsan sur tous les fronts que l'on retrouve fin octobre à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), non loin du stade où il vient de poser pour la couverture de notre magazine. Veste Miu Miu marron et bleu, mèche blanche toujours un peu plus longue , physique affûté, l'ancien loser cynique qui exorcisait dans ses rimes son ennui de jeune de la classe moyenne a bien changé. Bavard et précis, le tutoiement facile, il évoque devant un thé son actualité, mais aussi la montée du populisme, la répartition des tâches dans le couple et… Jackie Chan.

« J'ABORDE LA CÉLÉBRITÉ, LA GROSSESSE… DES SUJETS INTIMES QUE JE M'ÉTAIS UN PEU INTERDITS JUSQUE-LÀ »

Orelsan, rappeur et acteur

Vous avez annoncé la sortie de votre nouvel album il y a quelques heures sur les réseaux sociaux… Comment vous sentez-vous ?
Orelsan Soulagé ! Cela faisait plusieurs semaines que je gardais le secret pour ne pas cannibaliser la sortie du film. J'en avais un peu marre d'esquiver quand on me posait la question en interview. *(Il rit.)* C'est un poids en moins et, surtout, je suis hyper excité que ces deux projets, dont je suis très fier, voient enfin le jour.

Pourquoi ce diptyque : un film que vous avez coécrit et dans lequel vous jouez un avatar de vous-même, et un album ?
J'avais prévu ça comme ça depuis le début. Quand David Tomaszewski, qui a réalisé *Yoroï,* m'a proposé l'idée du film en 2021, il y avait tellement de thèmes qui me parlaient que j'ai tout de suite vu l'album comme un prolongement. Mélanger l'image et la musique permet de proposer une approche originale. Les deux sont complémentaires : certaines choses sont très visuelles, comme les combats ou les démons, d'autres sont plus fortes en chanson. Après, je ne voulais pas non plus prendre les gens en otage ; on n'est pas obligé de voir le film pour apprécier le disque.

Est-il plus difficile de revenir après un carton comme celui de votre album *Civilisation* ?
Non. *Civilisation* a été extrêmement dur à écrire à cause du Covid, mais aussi parce que je me suis beaucoup remis en question, que je cherchais à sortir de moi et parler plus de la société. Là, ça a été plus fluide, plus personnel. J'aborde la célébrité, la grossesse… Des sujets intimes que je m'étais un peu interdits jusque-là. Je voulais raconter des histoires qui peuvent aussi résonner avec la société. Dans un monde incertain, qui a tendance à se polariser, c'est rassurant de se centrer sur soi. J'avais également envie de faire de la musique une sorte de valeur refuge, et que l'album me ressemble.

***La Fuite en avant*, pourquoi ce titre ?**
Je trouve qu'il symbolise bien notre époque, où on a tendance à se noyer dans plein d'infos plutôt que de juste revenir à nous, à nos problèmes, à ce que l'on vit. J'aime bien l'expression, qui raconte aussi comment on va toujours aller chercher mieux ailleurs.

L'un des thèmes principaux du film *Yoroï* et de l'album, c'est la paternité. Vous avez

PHOTOS © SP. FRED DUGIT/LP

d'ailleurs appris que vous alliez être papa pendant l'écriture du scénario…
Oui, ma femme est tombée enceinte à ce moment-là. Ça a pas mal alimenté toute cette partie du film. Aujourd'hui, mon fils a 2 ans, et il apparaît très brièvement à la fin de *Yoroï*.

Qu'est-ce que cela a changé de devenir père ?
C'est un peu cliché, mais je suis plus heureux. *(Il sourit.)* Je fais des choix en fonction de mon fils, par exemple être davantage à la maison ou bosser à fond le matin quand il est à la crèche pour être plus disponible dès qu'il rentre. Quand je pense à lui, ça m'apaise. Même si, à sa naissance, j'ai directement développé un sixième sens du danger. Quand j'arrive dans une pièce, j'analyse tout en me disant « faut pas qu'il tombe là », « y a ce risque-là »… La paternité a aussi beaucoup changé ma vision des enfants en général. Tu me montres n'importe quel film avec un enfant, je pleure.

Avec ce nouveau projet, vous avez créé le personnage Orelsama, votre double maléfique. Dans le film, il frappe des passants et menace de tout brûler… Est-il jouissif de rentrer dans la peau de quelqu'un d'aussi négatif ?
Oui, parce que c'est un personnage archi caricatural et sans limites. Au début, sur le plateau, j'étais très mal

Orelsan voit son dernier album, *La Fuite en avant* (pochette ci-dessus), paru le 7 novembre, comme « un prolongement » du film fantastique *Yoroï* (ci-contre), qu'il a coréalisé et dans lequel il joue un avatar de lui-même.

Le rappeur, ici fin 2022 à La Défense Arena (Hauts-de-Seine), sera sur scène en 2026.

à l'aise. Je prévenais l'équipe : « Je vais mettre mon costume, et après je vais être super méchant et dire des trucs horribles. » Et puis je me suis lâché. Je suis parti chercher les pensées les plus mauvaises – celles que je repousse dans la vraie vie –, et j'y suis allé à fond. Je voulais me moquer des influenceurs masculinistes à la Andrew Tate, qui mettent en avant la force physique, font croire qu'ils sont « libres » parce qu'ils disent ce qu'ils veulent. Alors qu'il y a une grosse part de calcul derrière.

Dans le titre *Sama,* Orelsama profère des horreurs sur tout le monde. En tant que chanteur aux douze Victoires de la musique, vous ne pouvez plus trop vous l'autoriser ?
Orelsan Je ne suis d'accord avec aucun des propos d'Orelsama ! Mais il me permet de balancer des punchlines fun. En même temps, c'est une caricature de certains leaders populistes qui ont du succès parce qu'ils tiennent un discours simple, percutant. Tu peux croire qu'il y a du vrai dedans mais, souvent, ce sont juste des simplifications nulles. C'est pour ça que les idées fausses se répandent plus vite : elles sont choquantes et faciles à répéter, alors que la vérité est compliquée et un peu chiante…

« SI JE NUANCE CHAQUE PROPOS, ÇA NE FAIT PAS UN BON MORCEAU »
Orelsan, rappeur et acteur

Le Japon traverse le film et certains titres de l'album. D'où cette fascination vous vient-elle ?
Des mangas que j'ai découverts quand j'étais petit : *Dragon Ball*, *Les Chevaliers du zodiaque* ou, plus tard quand j'étais ado, *One Piece*. Et aussi les jeux vidéo Nintendo. Puis j'ai commencé à m'intéresser au cinéma japonais, à la nourriture, à toute cette culture. Je suis allé là-bas cinq fois, parfois pendant plusieurs mois.

Votre rôle dans *Yoroï* est celui d'une star du rap qui quitte la France pour la campagne nipponne. Avez-vous été, vous aussi, tenté par l'exil ?
Oui, forcément, surtout avec la célébrité. J'y ai pensé en me disant que « l'herbe était peut-être plus verte ailleurs ». Mais j'ai trop envie de rester auprès

de ma famille. Je veux voir mes neveux grandir, mes parents vieillir, être près de mes grands-mères… Je partirai plus tard, pas définitivement, pour six mois ou un an. J'aime bien aller dans des pays où je ne suis pas connu. C'est agréable, je me rappelle que je suis une merde. *(Il rit.)*

Avez-vous, comme le héros du film, risqué le pétage de plombs ?
Pas à ce point-là, mais il faut être vigilant. Sans aller jusqu'à des situations comme celle d'Amy Winehouse (morte d'une surdose d'alcool à 27 ans, NDLR), c'est un métier dangereux où la santé mentale en prend un coup. Il y a beaucoup de hauts et beaucoup de bas. Un jour tout le monde t'acclame, et le lendemain tout le monde te déteste.

Le sujet du burn-out ne touche pas que les stars…
C'est très contemporain. Trop d'infos, trop d'écrans, trop de sollicitations. Ce trop-plein use tout le monde.

Dans la chanson *Le Pacte,* vous racontez qu'on vous a demandé des selfies lors de l'enterrement de votre grand-père…
C'est vrai. Sur le coup, j'ai trouvé ça dommage de ne pas pouvoir avoir de vie privée, particulièrement au moment où tu es au plus mal. Mais c'étaient des enfants, ça leur faisait plaisir… Après, quand j'écris un titre comme celui-ci, je choisis un axe, et j'essaie de créer une émotion autour de cet axe. J'appuie sur les effets négatifs de la célébrité, parce que si je chante à la fois le négatif et le positif, que je nuance chaque propos, ça ne fait pas un bon morceau. C'est pour ça que je dis que c'est de la fiction. Les paroles ne reflètent pas ma pensée, mais une facette d'un sujet. Il y a aussi plein d'aspects trop cool dans la notoriété : je gagne ma vie, ma famille est fière de moi. C'est ouf.

Pour revenir au film, il comprend des scènes de combat impressionnantes contre les « yokaïs » ces démons qui vous poursuivent chaque nuit. Jouer à la baston était-il un rêve de gosse ?
De gosse, d'ado, d'adulte même ! Chez moi, je n'ai que des DVD de Jackie Chan, de films de combat d'Hongkong, *Crazy Kung-fu*… J'aime ce côté chorégraphié des arts martiaux, et je voulais que, pour le film, on ait des scènes d'action qui soient crédibles au niveau international. On a fait appel aux meilleures équipes de cascadeurs au Japon et en France, on a minutieusement construit les scènes. D'après les premiers retours, on a bien réussi.

Vous avez beaucoup sué aussi…
Oui. J'ai commencé les arts martiaux il y a huit ans. À la base, je ne suis pas du tout souple. Donc, déjà au début, il a fallu que je m'étire une ou deux heures

par jour. Pour *Yoroï,* j'ai passé beaucoup de temps au dojo, j'ai travaillé jusqu'à huit heures par jour !

Malgré cela, Nanako, votre femme dans le film, se bat mieux que votre personnage. Pas trop dur pour votre ego d'homme ?
Orelsan Non, d'autant que c'était un choix de faire de Nanako une experte du combat, pour symboliser le fait qu'elle est une femme forte. Donc oui, elle me défonce ! *(Il rit.)* C'est aussi le pilier du couple. Elle a des réponses simples, elle tranche là où lui hésite toujours, réalise les choses à moitié, fuit ses responsabilités… Ils sont complémentaires, et c'est pour ça que leur duo fonctionne bien. Ça crée aussi des scènes comiques, avec ce personnage féminin plus « badass » que moi.

Dans le morceau *Boss,* vous racontez d'ailleurs que, dans votre vrai couple, « c'est elle le mâle alpha ». Celui qui chantait *Sale Pute* en 2006 est-il déconstruit ?
(Il rit, puis réfléchit.) Pour moi, dans les deux cas, c'est de la fiction. Plutôt que de dire vraiment ce que je pense, je joue sur des clichés. Même le titre *Boss* est caricatural. Si tu retournes la chanson, tu peux la prendre comme une tentative d'un homme de se déresponsabiliser et refiler toute la charge mentale à sa femme. Après, les histoires de mâle alpha, d'être un vrai mec…, ça ne me touche pas du tout. Je sais aussi que j'ai de la chance d'avoir une femme sur qui je peux autant compter dans la vraie vie. Et c'est sûr qu'on fonctionne mieux à deux qu'à un.

Comment la tournée qui s'annonce pourra-t-elle ressembler à la fois au film et à l'album ?
Je suis en train de monter le show, et ce sera vraiment en lien avec le film et l'album. C'est un concept global, même s'il y aura aussi d'anciens morceaux. Comme je m'ennuie assez vite en tournée, je vais essayer d'amener quelque chose de très spectaculaire, qui bouge beaucoup. Ça va être vraiment cool, du jamais-vu. L'idée, c'est que même les spectateurs qui n'aiment pas ma musique apprécient le concert.

Depuis vos débuts, vous parlez essentiellement de vous. Qu'est-ce qui explique que, depuis vingt ans, votre vie intéresse autant les gens, au point de vendre 300 000 places de concert en vingt-quatre heures ?
Musicalement, déjà, on se renouvelle sans cesse avec Skread, mon producteur. On essaie de proposer des sons qu'on ne retrouve pas ailleurs. Et puis, les gens ont grandi avec moi. Un peu comme dans une série, ils veulent connaître la suite de l'histoire. ■

« La Fuite en avant », 7th Magnitude-Strong Ninja-RCA, 16 €.
En tournée en France et en Belgique du 16 janvier au 20 décembre 2026.

Trop stylé, le rap !

Entre les rappeurs et la mode, c'est une longue histoire. Et si le genre musical s'est voulu, au départ, underground, ses icônes deviennent désormais égéries des grandes maisons et occupent le premier rang des défilés. Et certains créent même leur propre marque.

PAR JOSÉPHINE LEBARD.

En 1996, dans sa chanson *Hit 'Em Up,* le rappeur américain Tupac Shakur s'en prend à son rival The Notorious B.I.G. : « Maintenant, tu n'en as plus que pour Versace, tu as piqué mon style ! » Trois ans auparavant, les Marseillais d'IAM célébraient, dans leur tube *Je danse le mia,* les habitués d'une boîte de nuit arborant survêtements Tacchini et baskets Stan Smith. Avec les années, l'attrait des rappeurs pour la mode ne s'essouffle pas, bien au contraire. Ninho se rêve *Tout en Gucci* (2020), tandis que SCH mentionne, dans *Vivienne Westwood* (2022), la couturière anglaise. « Dès les origines, dans le Bronx des années 1970, le hip-hop et la mode ont été intrinsèquement liés, confirme Sarah Forst, directrice de la mode du bureau de tendances NellyRodi. Le rap n'est pas seulement de la musique, mais aussi un art de vivre, qui inclut le graffiti et les vêtements. »
Dans les années 1980, le trio Run-DMC s'habille en Adidas de la tête aux pieds. Les habits de travail, réunis sous l'appellation *workwear*, siglés Caterpillar ou Timberland, ont aussi la cote. De leur côté, les figures du gangsta rap, qui prend souvent pour décor les quartiers ségrégués des États-Unis et leur violence, affichent de clinquantes chaînes en or. Quant au pantalon porté baissé, il évoque l'univers carcéral, où les détenus devaient enlever leur ceinture. Les marques haut de gamme, synonyme de richesse, sont plébiscitées… souvent malgré elles. « On peut établir un parallèle avec les joueurs de foot, poursuit Sarah Forst. Longtemps, ils ont, comme

PHOTOS © ALDAMA IK/DPA/ABACA, LAURENT VU/SIPA, FRED DUGIT/LP

les rappeurs, été mal perçus. Lacoste ou Ralph Lauren, par exemple, n'étaient pas forcément ravis qu'ils s'approprient leurs pièces. »
Au fil des années, le positionnement des grandes griffes s'est inversé. Difficile pour elles de continuer à ignorer les artistes les plus écoutés et les plus influents. « Le rap est une musique qui fédère, et ça, les enseignes de luxe l'ont compris », résume Axelle Gomila, ancienne styliste du rappeur SCH et directrice de l'agence événementielle Blade. « Les marques sont toujours en recherche d'authenticité, d'énergie et de pertinence culturelle, complète Sarah Forst. Elles trouvent dans l'art une résonance avec la société, ainsi qu'une crédibilité populaire. »

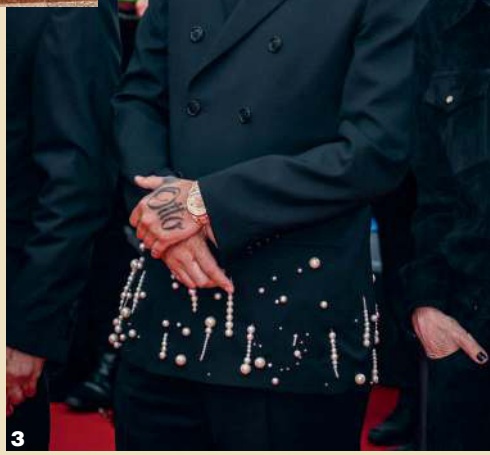
Le prolongement d'une démarche artistique

Selon Axelle Gomila, 2019 marque un tournant. Cette année-là, les maisons de mode connaissent un renouvellement notable, avec l'arrivée de directeurs artistiques plus jeunes et qui écoutent du rap. Sous leur impulsion, les égéries changent. C'est ainsi qu'en 2021, le rappeur Jay-Z et la star Beyoncé, son épouse, représentent la maison de joaillerie Tiffany*.
En 2023, Orelsan devient le visage du parfum Gris Dior*. En 2024, A$AP Rocky, qui déroulait un chapelet de noms de marques dans sa chanson *Fashion Killa* (2013), voit sa dévotion récompensée et pose pour Bottega Veneta. « Aujourd'hui, on n'imagine pas une campagne sans un rappeur », affirme Sarah Forst. Au premier rang des défilés, ils sont devenus *persona plus que grata*. On retrouve donc SCH ou Damso aux présentations Jacquemus, Hamza chez Vuitton* ou Favé chez Kenzo*. Mais les artistes sont loin d'être de simples portemanteaux. L'exemple le plus éclatant demeure la nomination, en 2023, de la star américaine Pharrell Williams au poste de directeur artistique des collections homme de Louis Vuitton.
Dans des registres très différents, Orelsan avec Avnier, Jul avec D'or et de platine, ou A$ap Rocky (encore lui) avec AWGE – qui compte deux participations à la fashion week de Paris – ont créé leur propre marque. « C'est une façon, pour eux, de contrôler leur image, de diversifier leurs revenus, mais aussi de prolonger leur démarche artistique », estime Sarah Forst. Axelle Gomila, elle, met l'accent sur « des communautés soudées » autour des artistes, qui constituent une clientèle potentielle. Pour toutes les deux, une chose est sûre : les liens entre mode et rap vont, dans les années à venir, continuer à se resserrer. Ça ne fait pas un pli. ■

* Marque du groupe LVMH, propriétaire du *Parisien - Aujourd'hui en France*.

1

2


3

L'attrait de rappeurs, comme Damso (1) et SCH (3), pour la mode n'est pas nouveau. Symbole du lien entre ces deux univers, le chanteur et producteur Pharrell Williams (2) a été nommé directeur artistique des collections masculines de Louis Vuitton, en 2023.

Défendre l'amande in France

Ce petit fruit à coque, qui avait quasiment disparu de nos vergers, intéresse à nouveau nos agriculteurs. Une filière portée par l'ex-ministre Arnaud Montebourg, dont nous avons visité l'exploitation dans le Vaucluse.

PAR JOFFREY VOVOS, PHOTOS LUCIEN MIGNÉ.

D'immenses caisses vertes, bleues et violettes s'empilent dans un entrepôt flambant neuf d'une zone industrielle de Brignoles (Var). À l'intérieur, 300 tonnes d'amandes fraîchement récoltées attendent d'être cassées. Nous sommes fin octobre. Dans les bureaux attenants, l'ex-ministre du Redressement productif Arnaud Montebourg et son associé, l'ancien publicitaire François Moulias, préparent le Salon du made in France, dont la treizième édition a lieu quelques jours plus tard, à Paris. Une première, pour l'entreprise qu'ils ont créée en 2018, la Compagnie des amandes, fer de lance du renouveau de la filière tricolore.

Arnaud Montebourg, ex-ministre du Redressement productif, préside la Compagnie des amandes, qu'il a cofondée en 2018. La société a replanté 230 hectares à Sérignan-du-Comtat (Vaucluse), et s'est dotée d'une casserie pour débarrasser les fruits de leur coque sur place, une étape jusqu'alors effectuée en Espagne.

Après avoir replanté 230 hectares à deux heures de route de là, dans les plaines de Sérignan-du-Comtat (Vaucluse), leur société est entrée dans une nouvelle phase : elle vient de s'installer dans ces 1 600 mètres carrés, en cours d'équipement, avec des lignes de production à faire pâlir d'envie la concurrence. Coût de l'investissement : près de 1,3 million d'euros, rien qu'en matériel. Il y a quelques mois, Benjamin Dessigny, le responsable du site, et son « agréeur » (le professionnel qui contrôle les produits) sont allés se former près de Grenoble (Isère), sur les terres d'AMB Rousset, société spécialisée dans les machines pour la récolte et le traitement des noix.

Lauranne, Ferraduel, Guara… Une quinzaine de variétés sont entreposées là. « Bientôt, il y aura aussi une cellule de stockage ventilée à 14 °C pour une meilleure conservation des amandons », décrit Benjamin Dessigny. Ouverte à tous les producteurs, l'usine de Brignoles va permettre d'éviter l'envoi des récoltes tricolores en Espagne, étape aujourd'hui nécessaire pour les débarrasser de leur coque. « En France, il n'existait pas de casserie répondant aux standards de nos clients. Là où il faut assurer moins de 0,1 % de corps étrangers, c'est-à-dire de débris de coque, on pouvait péniblement garantir moins de 1 % », confie François Moulias. « Le souci, quand on expédie nos amandes de l'autre côté des Pyrénées, c'est qu'elles sont humidifiées au cours du processus, ce qui leur fait prendre du poids, mais aussi perdre en saveur », pointe Nathalie Nevoltris, directrice de Coopfruit Luberon, coopérative regroupant une centaine d'adhérents, également équipée depuis peu de sa propre casserie. Or l'amande française entend s'imposer comme un produit de qualité supérieure.

Un bond spectaculaire de la consommation mondiale

Sur la route qui mène d'Aix-en-Provence, siège social de son entreprise, à l'usine de Brignoles, François Moulias pointe du doigt les terres qui s'étendent de part et d'autre : « Autrefois, il y avait des amandiers partout. Dans chaque famille, en Provence, on avait un parent qui en possédait. » Jusque dans les années 1950, les plaines, au

« IL Y A UN APPÉTIT ÉNORME POUR LE MADE IN FRANCE. NOTRE PRINCIPAL SOUCI EST D'ÊTRE EN MESURE DE RÉPONDRE À LA DEMANDE. »

François Moulias, cofondateur de la Compagnie des amandes avec Arnaud Montebourg

printemps, se couvraient de blanc, la couleur des arbres en fleur. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la production tricolore est encore de près de 4 000 tonnes par an. Elle va chuter drastiquement. « L'amandier est sensible au gel, et les rendements fluctuaient beaucoup. Les agriculteurs se sont donc tournés vers des cultures moins aléatoires, et alors plus rentables, comme le blé dur qui, lui, était subventionné par la Politique agricole commune », retrace Henri Duval, ingénieur de recherche en génétique à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae).

C'est aussi le début de la concurrence internationale, notamment de l'Espagne, bien moins chère, vers laquelle se tournent d'abord les confiseurs, avant que ne débarque un autre mastodonte, plus redoutable encore : la Californie. Aujourd'hui principal producteur, l'État américain fournit près de 80 % des exportations mondiales. Les plans vont se succéder pour tenter de relancer la filière française. À partir des années 1960, l'Inrae lance de nouvelles variétés, plus résistantes et plus productives. Malgré les efforts déployés, rien n'y fait. Inexorablement, on arrache des amandiers en France, sans se douter que l'appétit pour ce fruit à coque va connaître un bond spectaculaire. Selon les derniers chiffres des douanes, le volume importé est passé de 27 000 tonnes en 2005 à 48 000 tonnes vingt ans plus tard. « Ce mouvement n'est pas propre à la France, il est planétaire, porté par l'envie d'un snacking sain, mais visiblement sans grand souci des questions environnementales », constate Loïc Bienassis, historien de l'alimentation, en référence aux ravages causés par la monoculture intensive en Californie.

En dix ans, la production tricolore a triplé

« Le marché français de l'amande pèse aujourd'hui un demi-milliard d'euros, presque autant que celui de la fraise », pointe Arnaud Montebourg, plus décidé que jamais à sortir la filière de l'ornière et à la moderniser. Depuis 2018, son entreprise a contribué à replanter 70 000 arbres, rien qu'à Sérignan-du-Comtat. Des vergers qui atteignent progressivement leur pleine maturité. Pour convaincre les cultivateurs de se lancer à leurs côtés, le chantre du made in France et son associé ont imaginé un montage innovant, si ce n'est inédit.

Pour chaque verger, la compagnie crée une société d'exploitation en partenariat avec un paysan local. Celui-ci devient président et actionnaire majoritaire, à 51 %. Surtout, dès le début, il touche un loyer pour sa terre, avant même la première récolte, au moins trois ans plus tard. Un « modèle disruptif » qui a convaincu Cédric Seimandi, 43 ans, de planter 9 hectares à Aix-en-Provence.

« L'accompagnement financier, c'est important, mais la Compagnie des amandes fournit aussi l'assistance technique dont j'avais besoin, car tout cela est nouveau pour moi, et il y a des spécificités agronomiques que je ne maîtrise pas, comme le choix du porte-greffe, de la variété… », argumente celui qui cultive aussi des oliviers et de la vigne. Pour alimenter ces vergers réputés gourmands en eau, Cédric Seimandi a déployé, avec l'aide des spécialistes qui entourent François Moulias et Arnaud Montebourg, un système très élaboré de pilotage à distance de l'arrosage et de la fertilisation. « En termes de gestion, c'est bien au-dessus de ce que je faisais. J'espère d'ailleurs mettre à profit tout ce que j'apprends pour mes autres cultures. »

La Compagnie assure aussi la commercialisation. Sur les 300 tonnes actuellement stockées à Brignoles, deux tiers d'entre elles environ sont destinées à la pâtisserie ou à la confiserie, et un tiers seront vendues comme « amandes de bouche », c'est-à-dire telles quelles ou simplement grillées, sur les étals d'épiceries fines, mais aussi dans les rayons

Arnaud Montebourg (ci-contre, à g.) et François Moulias (à dr.), cofondateur de la Compagnie des amandes et directeur général de la société, visitent la nouvelle casserie de l'entreprise, à Brignoles (Var). Henri Dessigny (page de g.), responsable du contrôle des produits, réceptionne les fruits avant le séchage.

de la grande distribution : Grand Frais, Leclerc ou encore Carrefour, sous la marque Reflets de France. « Nous n'avons aucun problème de débouchés : il y a un appétit énorme pour le made in France. Notre principal souci est plutôt d'être en mesure de répondre à la demande », glisse François Moulias.

En dix ans, la filière a pourtant triplé sa production pour la porter à 1500 tonnes. Mais c'est loin d'être suffisant. Et une goutte d'eau, par rapport aux quelque 50 000 tonnes englouties chaque année dans l'Hexagone. À elle seule, la société Chabert et Guillot, qui produit des nougats à Montélimar depuis 1848, a besoin de 600 à 800 tonnes par an. Pas de quoi décourager sa patronne, Marie-Claude Stoffel, qui entend développer une gamme 100 % française et, à long terme, cesser de recourir aux fruits californiens : « Dès les années 1970, nous avons allègrement acheté tout ce que la mondialisation nous offrait. Aujourd'hui, nous aimerions que cela change, presque par militantisme. Seulement voilà : nous avons besoin de quantités suffisantes, mais aussi de traçabilité et de constance dans la qualité », précise la PDG du premier confiseur traditionnel du pays.

Dans son atelier, à Sceaux, en banlieue parisienne, le chocolatier star Patrick Roger a beau exercer une activité artisanale, il utilise énormément d'amandes pour ses multiples pâtes, jusqu'à 15 tonnes par an, et uniquement en provenance de France. « Ce sont les meilleures du monde, mais il est très difficile de se fournir », reconnaît-il aussi, lui qui a fini par acheter une quarantaine d'hectares près de Perpignan. Pascal Coda, patron de supermarchés Biocoop en Occitanie, l'admet à regret : « Nous n'arrivons pas à en proposer toute l'année. Du coup, on se rabat sur la production de nos voisins espagnols, alors que nos clients sont demandeurs d'amandes tricolores, même si, vu les tarifs, nous sommes obligés de rogner sur nos marges pour que ça ne râle pas trop. »

Création d'un Label rouge en cours

Laurent Bélorgey, président de France Amande, association interprofessionnelle, tient à couper court à tout fantasme : « Nous ne serons jamais autosuffisants, prévient-il. Notre objectif, c'est un positionnement premium. » Pour appuyer cette stratégie, la filière s'est lancée dans la création d'un Label rouge. Elle a aussi déposé des demandes pour la constitution de trois indications géographiques protégées : Corse, Occitanie et Provence. Des dossiers qui pourraient mettre jusqu'à dix ans avant d'aboutir, mais qui permettront de faire passer la pilule côté prix, en moyenne trois fois plus élevés que les tarifs californiens, deux fois plus que les espagnols. « On aurait pu choisir, comme les Américains, d'irriguer en plein désert et de bourrer nos arbres d'intrants pour augmenter les rendements, mais ce n'est pas ce que nous voulons », assure Arnaud Montebourg.

En quête de haute qualité environnementale, la filière compte sur l'aide de l'Inrae pour progresser. Les chercheurs de l'institut travaillent sur une méthode bio, sans recours aux pesticides, pour lutter contre la guêpe des amandiers, un ravageur qui cause de gros dégâts. « La seule chose dont on peut difficilement se passer, c'est l'eau », glisse Patrick Roger. L'artisan en sait quelque chose. Dans ses vergers, il a tenté une approche radicale : la culture à sec, c'est-à-dire sans irrigation, mais cela n'a pas marché. Conséquence de la sécheresse, la production de ses vergers a chuté. Elle est passée de 40 à 3 tonnes. ■

L'Art déco est à la fête !

On célèbre cette année le centenaire du mouvement artistique emblématique de l'entre-deux-guerres. Porteur de renouveau et de liberté, il a irrigué l'architecture, le design, mais aussi la mode, la joaillerie et les transports.

PAR JOSÉPHINE LEBARD.

L'ACTE FONDATEUR

L'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes, programmée en 1915 et plusieurs fois repoussée, se tient enfin en 1925. Le 28 avril, la foule se presse pour découvrir, à Paris, un manifeste de modernité. Sur les berges de la Seine, des Invalides au Grand Palais, nombre de pavillons célèbrent la créativité des arts décoratifs. Les pièces de la Manufacture de Sèvres sont présentées dans deux salles octogonales reliées par un jardin ; le Pavillon du collectionneur (ci-dessus) fascine par ses lignes épurées. Le Corbusier, Robert Mallet-Stevens et Pierre Patout comptent parmi les concepteurs des bâtiments, meublés par des décorateurs tels Jacques-Émile Ruhlmann ou Maurice Dufrène. Pour ce dernier, l'Exposition a vocation à montrer « le génie créateur français », bien que d'autres nations soient représentées. En six mois, 15 millions de visiteurs se familiarisent ainsi avec l'Art déco, qui n'adoptera ce nom que dans les années 1960.

LA LIGNE DIRECTRICE

Le courant s'envisage comme une réponse à l'Art nouveau, surnommé « le style nouille » par ses détracteurs en raison de ses formes courbes inspirées de la faune et la flore, comme on le voit sur les entrées du métro parisien signées Hector Guimard. Si l'Art déco, qui émerge dès 1910, est traversé par différentes tendances, il se caractérise par un retour à la rigueur classique, avec des lignes simples et géométriques inspirées du cubisme et de l'art abstrait, mais aussi par l'attrait pour les arts du feu (céramique, fer forgé…) et l'utilisation de bois précieux et de couleurs intenses.

LA MODERNITÉ DES ANNÉES FOLLES

Au lendemain du premier conflit mondial, l'Art déco incarne l'appétit de liberté et de nouveauté. Le mouvement s'exprime dans l'architecture, avec la nécessaire reconstruction d'après-guerre, mais aussi à travers les bijoux Cartier, les tenues signées Paul Poiret ou Madeleine Vionnet (photo, robe dite Petits chevaux, 1921), la porcelaine de Limoges, le mobilier de Jacques-Émile Ruhlmann (photo, cabinet État rectangle, en ébène et ivoire, vers 1922) ou même les véhicules : le paquebot *Normandie*, mis en service en 1935, constitue, des cabines aux salons, un manifeste flottant de l'Art déco.

PHOTOS © MAURICE-LOUIS BRANGER/ROGER-VOLLET. CHRISTOPHE DELLIÈRE/LES ARTS DÉCORATIFS. JEAN THOLANCE/LES ARTS DÉCORATIFS. BERTRAND GARDEL/HEMIS.FR. JON ARNOLD IMAGES/HEMIS.FR

LE MATÉRIAU STAR

Pas cher et facile à travailler, le béton s'impose comme un matériau permettant aux architectes Art déco de laisser libre cours à leur créativité. On peut aussi en moduler la couleur et la texture. Sculptures et mosaïques viennent agrémenter les façades. Pour exploiter au mieux la lumière naturelle, ils utilisent également le verre, dans des verrières et vitraux ouvragés. Preuve de sa modernité, les constructeurs d'aujourd'hui n'ont toujours pas laissé tomber le béton…

LE MONUMENT EMBLÉMATIQUE

Avenue Montaigne, à Paris, à quelques encablures de la Seine, se dresse le Théâtre des Champs-Élysées (ci-dessus). D'abord prévue en acier, sa structure sera en béton. Sa façade – œuvre de l'architecte Auguste Perret – est recouverte de marbre blanc, et surplombée de bas-reliefs signés du sculpteur Antoine Bourdelle. À l'intérieur, la structure en béton est apparente, avec une coupole décorée par le peintre Maurice Denis. Le bijoutier René Lalique a créé les luminaires. Inaugurée en 1913, cette salle de spectacle est considérée comme l'un des premiers monuments Art déco. Et a accueilli l'avant-garde artistique, à l'instar des ballets russes de Serge de Diaghilev, qui s'y sont produits dès 1913. Le cinéma parisien Le Grand Rex (ouvert en 1932), le musée La Piscine, à Roubaix (1932, lire aussi p. 46), ou la bibliothèque Carnegie, à Reims (1928), constituent d'autres exemples flamboyants du mouvement.

LE RAYONNEMENT À L'INTERNATIONAL

L'Art déco se répand hors des frontières hexagonales et conquiert, entre autres, l'Amérique – les paquebots transatlantiques en sont de précieux ambassadeurs. Le décorateur et illustrateur Paul Iribe travaille à Hollywood, et l'introduit par touches dans les films du pionnier du cinéma Cecil B. DeMille, avec qui il collabore. À la suite d'un ouragan en 1926, Miami (Floride) se reconstruit dans le style, et se pare de centaines d'édifices colorés, notamment sur Ocean Drive (ci-dessus).

Des expos dans toute la France

« L'Art déco des régions. Modernités méconnues », jusqu'au 11 janvier 2026 au Musée de Valence, art et archéologie (Drôme).

« Nancy 1925. Une expérience de la vie moderne », jusqu'au 1er mars 2026 au musée des Beaux-Arts de Nancy (Meurthe-et-Moselle).

« Faire moderne ! 1925, Limoges Art déco », jusqu'au 9 mars 2026 au musée des Beaux-Arts de Limoges (Haute-Vienne).

« Zadkine Art déco », du 15 novembre au 12 avril 2026 au Musée Zadkine, Paris (6e).

« 1925-2025. Cent ans d'Art déco », jusqu'au 26 avril 2026 au musée des Arts décoratifs de Paris (1er).

Le vieil écrivain maori et ses baleines

Witi Ihimaera publie la suite de *La Baleine tatouée*, son best-seller paru en 1987. Soucieux de bâtir des ponts entre les cultures polynésiennes, il ancre son récit à Rurutu, île française de l'archipel des Australes, un lieu privilégié pour observer les cétacés. Nous l'y avons suivi.

PAR HUBERT PROLONGEAU, PHOTOS PHILIPPE BACCHET, À RURUTU (POLYNÉSIE FRANÇAISE).

Et d'un coup, elle a sauté. Une trentaine de tonnes soudainement projetées en l'air au milieu d'une grande gerbe blanche aux reflets irisés, une explosion joyeuse… Dans le port de Rurutu, à bord du petit bateau qui s'apprête à prendre la mer, c'est l'émerveillement. Souvent appelé « l'île aux baleines », ce fleuron de l'archipel des Australes, en Polynésie française, situé à 600 kilomètres au sud de Tahiti, est entouré d'eaux dont la température – autour de 25 °C – est idéale pour les cétacés. Tous les ans, entre juillet et novembre, les baleines à bosse arrivent de l'Antarctique pour mettre bas ici, après avoir parcouru 6 000 kilomètres. Depuis que la chasse est interdite, leur observation est devenue l'activité touristique principale de ce paradis qui compte un peu plus de 2 000 habitants. L'attraction est de plus en plus réglementée : distance minimale de 100 mètres pour les bateaux autorisés, plongée avec des bouteilles, interdite…

Chaque année, entre juillet et novembre, des baleines à bosse rejoignent l'île de Rurutu, en plein océan Pacifique. Un phénomène auquel a assisté pour la première fois l'écrivain néo-zélandais Witi Ihimaera (ci-contre).

Là, dans une eau très claire, elles apparaissent

En cette fin septembre, l'embarcation part, avec sept personnes à son bord. Des phaétons, élégants oiseaux à la longue queue, la survolent, la tête rouge d'un vautour urubu zèbre le ciel. Tevai Malinowski, le propriétaire du bateau, se souvient de l'échouage d'une baleine sur la plage, en 1997 : sa viande avait été partagée entre les habitants et ses os, enterrés chez le maire. De loin, il repère le souffle qui signale les mammifères. Des dos ronds sortent de l'eau, puis une queue. Le spectacle est déjà magnifique. Mais Tevai veut mieux encore, et se met à l'eau pour débusquer ceux qui se reposent. Coup de chance – le lendemain, la même expédition rentrera bredouille –, il en aperçoit deux : une mère et son petit. Les nageurs enfilent leurs combinaisons, ajustent leurs masques et leurs tubas, et prennent la direction indiquée par Tevai. Et là, dans une eau très claire, elles apparaissent. Une énorme masse et une plus petite, au dos bleu-gris, remuant lentement leurs nageoires avec une grâce extrême. Soudain, le baleineau remonte vers la surface. Pendant un éphémère et magique instant, les plongeurs voient un bout de son corps sortir de l'eau.

Un auteur en pèlerinage

Parmi les participants, il en est un qui est particulièrement heureux : Witi Ihimaera, 81 ans, un homme jovial aux faux airs de M. Miyagi, le célèbre professeur du film *Karaté Kid*. C'est sa première visite à Rurutu, et il attendait ce moment depuis des années. Car entre les baleines et lui, c'est une longue histoire.

Dans le Pacifique, Witi Ihimaera, né en Nouvelle-Zélande en 1944, est

En septembre dernier, l'écrivain maori Witi Ihimaera a découvert l'île de Rurutu, fleuron de l'archipel des Australes, en Polynésie française. Elle lui a servi de cadre pour son dernier roman, *Le Pacte des baleines*.

une star. Et une fierté pour les Maoris, ce peuple d'origine polynésienne présent en Nouvelle-Zélande et sur les îles Cook. Il est leur premier écrivain à avoir été publié. « Je déteste qu'on me le rappelle, dit-il. Je voulais juste écrire, pas devenir le représentant de quoi que ce soit. » Depuis, il a écrit seize romans, essais et albums jeunesse. Le plus célèbre, *La Baleine tatouée* (en anglais, *The Whale Rider*), sorti en 1987, reste le livre néo-zélandais le plus traduit au monde. Il a également été adapté au cinéma par Niki Caro sous le titre français *Pai : l'Élue d'un peuple nouveau*. Ce récit teinté de réalisme magique raconte l'histoire d'une jeune fille, Kahu, seule descendante d'un chef de clan très attaché aux traditions, et qui refuse qu'une fille puisse lui succéder. C'est pourtant Kahu qui, dotée de branchies, sera capable de chevaucher la baleine tatouée pour sauver un groupe de cétacés échoués sur une plage. À la fois féministe et écologiste, le livre a marqué des générations de Néo-Zélandais.

Trente-huit ans plus tard, Witi Ihimaera publie la suite, *Le Pacte des baleines*. Cette fois, c'est Teva, un adolescent né d'une mère marseillaise et d'un père polynésien, présentant les mêmes dons que Kahu, qui va venir aider la baleine tatouée, frappée par la sénilité, à effectuer son dernier voyage, des glaces de l'Antarctique jusqu'à Rurutu.

« N'abandonnez pas vos cultures »

Symbole de résilience et de lien entre l'homme et la nature, la baleine est un élément fondamental de la mythologie maorie. C'est en chevauchant un cétacé géant et tatoué que Paikea, un guerrier tombé à l'eau après avoir noyé son frère qui voulait le tuer, serait arrivé à Aotearoa, autre nom de la Nouvelle-Zélande. Mais d'où venait-il ? « La tradition affirme qu'il était né sur les îles Cook, mais les récits que j'ai recueillis là-bas disent qu'il venait sans doute d'ailleurs, explique Witi Ihimaera. En cherchant, je me suis convaincu que ce ne pouvait être que Rurutu. Et que je pouvais tisser un lien entre les différentes cultures polynésiennes. »

Ce qu'on appelle le triangle polynésien, délimité par Hawaï au nord, Rapa Nui (l'île de Pâques) au sud-est et la Nouvelle-Zélande au sud-ouest, englobe aussi bien les îles Samoa que les cinq archipels de la Polynésie française (Société, Tuamotu, Australes, Gambier et Marquises). Dans cette zone presque aussi vaste que l'Afrique, 38 langues et diverses cultures se côtoient, chacune ayant conservé la mémoire de ses résistances malgré le laminoir colonisateur.

Ce bonheur d'avoir vu les baleines, Witi a tenu à le partager. Au collège de Rurutu, entouré d'arbres à pain et de pandanus et qui accueille en internat les élèves venus de l'île voisine de Rimatara, il entonne un chant guttural en maori. Les enfants tendent l'oreille, soudain plus attentifs. Le Néo-Zélandais affirme, en anglais immédiatement traduit en français : « Vous et moi sommes les mêmes. Vos ancêtres sont mes ancêtres. Ce livre, c'est votre histoire, et c'est un grand honneur de l'avoir écrit pour vous. Dès que j'ai mis les pieds ici, j'ai eu l'impression d'être revenu chez moi. C'est vous dire à quel point je suis heureux. » Pour bien marquer ce bonheur, il fait exécuter à son auditoire un haka, cette danse rituelle maorie, et l'amuse de grimaces. Devant le conseil des sages, qui réu-

nit 21 représentants des trois principaux villages de l'île, nommés par le *tavana* – le chef du district –, il réaffirme : « Ma vieille baleine sénile représente nos cultures traditionnelles, toujours vivantes. Ce que je suis venu dire ici, c'est "n'abandonnez pas vos cultures." » Dans un sourire, il ajoute : « Ayez confiance en votre IA, votre "intelligence ancestrale". » Sous le portrait d'Emmanuel Macron, qui paraît tout petit face à ceux des anciens élus de l'île, William Lacour, premier adjoint au maire de Rurutu, prend aussi la parole : « Il faut que nous nous rapprochions, nous, Polynésiens de toutes langues. La vie avec les baleines est ancrée chez nos enfants, même si peu ont les moyens d'effectuer les excursions qui attirent les touristes. »

Pour mieux faire passer le message, trois projections du film *Pai* ont été organisées. Si la première a rempli la salle aux trois quarts, la troisième a réuni plus de spectateurs que prévu, certains devant rester dehors, d'autres s'agglutinant aux fenêtres. Tearerehuiaiterai, 12 ans, a assisté aux trois séances. « Quand le grand-père comprend que sa petite-fille pourra lui succéder, je pleure à chaque fois, assure-t-elle. C'est bien que les filles aient aussi un rôle à jouer. » Une autre adolescente viendra demander à Witi si elle pourrait être figurante dans un prochain film.

« AYEZ CONFIANCE EN VOTRE IA, VOTRE "INTELLIGENCE ANCESTRALE" »

Witi Ihimaera, aux habitants de l'île de Rurutu, en Polynésie française

Il écrira son prochain livre en langue maorie

Le romancier a écrit son ouvrage en anglais, mais la traduction française a été disponible en premier. « Ce roman raconte Rurutu, et pas la Nouvelle-Zélande, se justifie l'octogénaire. Je voulais écrire pour les habitants de Polynésie française. » Dans la première version de son récit, il avait pourtant choisi un nom fictif, Purutu, pour désigner l'île. C'est en lisant le texte que Christian Robert, fondateur des éditions Au vent des îles, a convaincu Ihimaera d'utiliser le vrai nom. « Cela nous a en plus permis de rétablir certaines erreurs. Witi, qui n'avait jamais mis les pieds à Rurutu, la décrivait de façon souvent irréaliste, mettant une passe là où il n'y en avait pas, ou peuplant la mer de poissons improbables », se souvient l'éditeur. « Qu'est-ce que j'avais écrit comme bêtises ! » confie d'ailleurs l'écrivain à Christian Robert, qui fait lui aussi partie du voyage, en découvrant le tout petit port, qu'il avait fortement surdimensionné dans son texte initial.

Aujourd'hui, Witi Ihimaera veut aller encore plus loin dans la défense des cultures autochtones, et écrire enfin un roman en maori. Pour cela, pendant deux ans, il est retourné à l'université se perfectionner dans cette langue qu'il ne maîtrisait jusqu'à présent que superficiellement. « Je vais écrire ce livre l'an prochain. Il me permettra d'utiliser d'autres structures que celles que l'anglais a données à ma pensée. Mais qui va le publier ? »

Au petit matin, le soleil dissipe les brumes et la pluie qui envahissent souvent le petit bout de terre au milieu du Pacifique. Ce n'est pas pour rien que l'on dit que Rurutu est la Bretagne de la Polynésie. Witi Ihimaera descend sur la plage. Le regard rivé sur l'océan, l'esprit tourné vers l'épopée qui fut celle de son peuple, il cherche à l'horizon la gerbe d'eau que souffle la baleine en respirant. Sait-elle que ce vieil homme qui se tient debout, face à la mer, est là pour elle ? ■

« Le Pacte des baleines », de Witi Ihimaera, traduit de l'anglais par Mireille Vignol, Au vent des îles, 272 p., 21 €.

PLAISIRS

tourisme • shopping • tendance • iconique • food • livres • jeux

PHOTO © OLIVIER LECLERCQ/HEMISFR

Plongée dans les trésors du Nord

Un passionnant voyage dans l'histoire de l'art, des sites emblématiques transformés en musées ou en hôtel, des toiles de maître exposées dans un parcours sensoriel... Les Hauts-de-France regorgent de lieux de culture étonnants et accessibles aux petits et grands.

PAR NASSERA ZAÏD.

« Au nord, c'étaient les corons », chantait Pierre Bachelet en 1982. Mais pas seulement, car si la région des Hauts-de-France a su entretenir et revaloriser son héritage industriel, elle est également devenue, depuis quelques années, un lieu de choix pour les amateurs d'art, avec de nombreux musées aux collections variées et très complètes qui incitent à parcourir le territoire. Au fil d'une escapade entre Lens, Lille, Roubaix, Sars-Poterie ou encore Le Cateau-Cambrésis, on trouve des établissements incontournables comme le Louvre-Lens et sa nouvelle Galerie du temps, ou La Piscine, écrin insolite pour des expositions d'art moderne. Mais d'autres musées, plus confidentiels, méritent une attention particulière. Parmi eux, le MusVerre, consacré aux arts du feu, ou le donjon de Vez, forteresse médiévale qui, contre toute attente, abrite dans sa chapelle des vitraux signés Daniel Buren et, dans ses jardins, des sculptures de César ou d'Antoine Bourdelle. Même sentiment au Musée Henri-Matisse du Cateau-Cambrésis, ville natale du peintre où l'on découvre l'une des plus importantes collections au monde lui étant consacrées. Cette mise en lumière de la diversité du patrimoine artistique ravive l'attrait de ces départements du nord de la France où l'accueil chaleureux est fidèle à sa réputation. Le partage d'une bière locale accompagnée d'un plat cuisiné avec du maroilles participe à une immersion réussie dans cette si belle région. ■

À Roubaix (Nord), La Piscine, joyau de l'architecture Art déco, accueille des expositions d'art moderne dans un cadre insolite.

1

2

3

4

Au Louvre-Lens, la Galerie du temps (1) expose 250 œuvres couvrant cinq mille ans d'histoire de l'art. Plus au nord, le musée Henri-Matisse, au Cateau-Cambrésis, permet d'admirer des toiles peu connues du peintre (2). À ne pas manquer : La Piscine, à Roubaix, qui expose *La Petite Châtelaine* (3) de Camille Claudel, et le MusVerre (4), à Sars-Poterie.

Se perdre parmi des chefs-d'œuvre

Plus de dix ans après son ouverture, la Galerie du temps du Louvre-Lens (photo 1) renouvelle sa collection et sa présentation (entrée gratuite). Pas moins de 250 nouvelles œuvres, une scénographie repensée et une médiation inédite ont contribué à l'enrichissement de cette exposition réunissant dans un même espace cinq mille ans d'histoire de l'art. Ici, les créations et les civilisations dialoguent entre elles en toute transparence. On traverse l'allée des Sphinx du Sérapéum de Memphis dans l'Égypte du IVe siècle avant J.-C. ; plus loin, on admire *Les Saisons* de Giuseppe Arcimboldo, incroyable série de visages composés de fruits et de légumes réalisée en 1573, ou la sculpture d'Antonio Canova *Amour et Psyché*, qui date de 1797. Un voyage ludique et artistique à travers les époques.

Louvrelens.fr

Plonger dans un bain de créativité

À Roubaix, plus au nord, La Piscine, où les habitants ont appris à nager jusqu'à sa fermeture, en 1985, fait partie des musées les plus insolites qui soient (11,60 euros l'entrée). C'est par les douches que l'on pénètre dans ce joyau de l'architecture Art déco, pour rejoindre le grand bassin de natation voûté, bordé de mosaïques en pâte de verre et inondé d'une douce lumière filtrée par de grands vitraux colorés. Tout autour de la piscine, les sculptures, principalement des nus du XIXe siècle, prennent la pose, semblables aux baigneurs de jadis. À l'étage, dans les anciens vestiaires, se trouvent les collections de céramiques et de textiles, témoins des savoir-faire artisanaux et industriels de la région. Parmi les œuvres phares de ce lieu étonnant : *La Petite Châtelaine* (photo 3), de Camille Claudel.

Roubaix-lapiscine.com

Découvrir la beauté du verre

Au cœur de l'Avesnois, à Sars-Poterie, près de la frontière belge, c'est l'art du verre et du feu qui est à l'honneur au MusVerre (photo 4). Jusqu'au 4 janvier, l'exposition « À corps » (8 euros l'entrée) s'ouvre sur une puissante installation de l'artiste allemande Simone Fezer, *Flowering Out Into the World (Powering Out Into the World)*, trois grands cœurs de verre suspendus, reliés entre eux par des tubes et appendices ornés de fleurs cristallines. Une belle entrée en matière pour découvrir les techniques et les créations de nombreux artistes internationaux. L'autre curiosité du musée est la collection des « Bousillés », des objets du quotidien (carafes, verres, bougeoirs, etc.) réalisés entre 1801 et 1937, par les ouvriers des verreries de la région sur leur temps de pause.

Musverre.fr

PHOTOS © MANUEL COHEN, MUSÉE HENRI-MATISSE, OLIVIER LECLEROQ/HEMISFR, PHILIPPE ROBIN/DÉPARTEMENT DU NORD, GILLES TRILLARD/ESPRIT DE FRANCE, SP

L'hôtel du Louvre-Lens propose des chambres aménagées dans d'anciennes maisons de mineurs (6), quand la Brasserie Vivat, au Cateau-Cambrésis, ville natale d'Henri Matisse, sert des bières artisanales dans un bâtiment classé monument historique (5).

Faire le plein de couleurs

Émotion garantie devant l'explosion de couleurs de la gouache *Fenêtre à Tahiti* (1935-1936), des peintures *Femme à la gandoura bleue* (1951) ou *Deux jeunes filles, la robe jaune et la robe écossaise* (1941, photo 2). Des toiles que l'on connaît peu et qui font partie des œuvres exposées au musée Henri-Matisse du Cateau-Cambrésis (8 euros l'entrée). Ce lieu a été créé après un don de 82 créations de l'artiste à sa ville natale, en 1952. Depuis, la collection, l'une des plus importantes au monde, s'est enrichie. Elle compte aujourd'hui 783 œuvres, dont 130 sont présentées au public au palais Fénelon, une belle demeure du XVIII[e] siècle qui a rouvert ses portes après des travaux d'agrandissement et de modernisation. Au fil des salles, on découvre un Henri Matisse touche-à-tout, sculpteur de la série *Nu de dos* (1909-1930), quatre corps moulés – du plus réaliste au plus stylisé –, puis l'on remarque les séries de papiers découpés, invitation à la rêverie. Des objets personnels complètent le catalogue de cet artiste virtuose.

Museematisse.fr

Se régaler de mets régionaux

Impressionnante, la bâtisse de la Brasserie Vivat (photo 5), reconstruite sur les ruines d'une ancienne abbaye du Cateau-Cambrésis. Derrière les hautes façades en brique rouge de ce bâtiment classé Monument historique, on brasse une douzaine de bières artisanales qui accompagnent à merveille les spécialités du Nord servies au restaurant. Dans un décor singulier et une ambiance conviviale, on s'attable pour goûter une andouillette gratinée au maroilles (20,50 euros), un welsh complet (19,50 euros) ou une carbonade de joue de cochon à la Vivat (18,50 euros).

Brasserievivat.fr

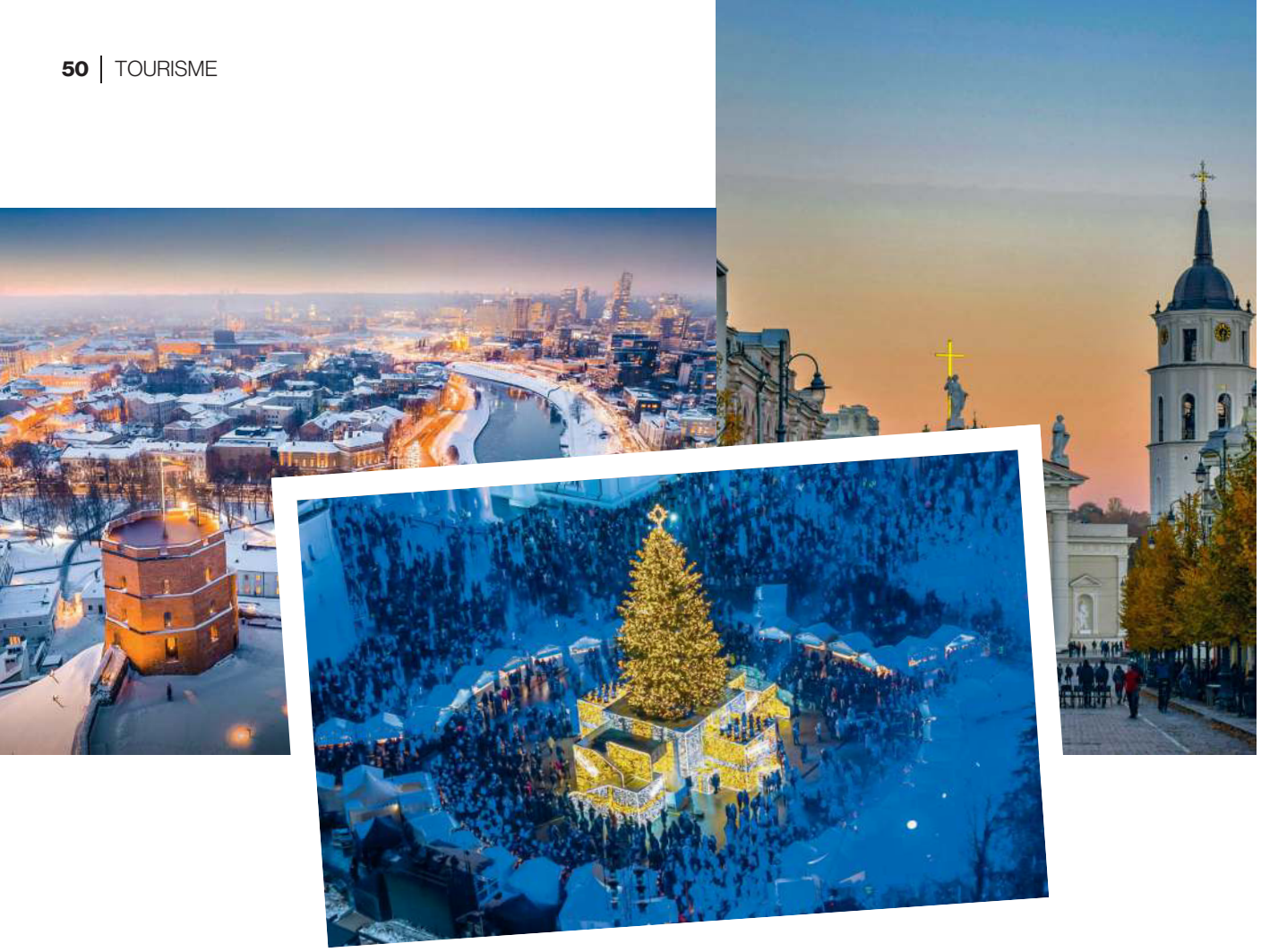
Dormir dans un ancien coron

Situé en face du musée, l'hôtel du Louvre-Lens a été conçu et aménagé dans un coron, d'anciennes maisons de mineurs entièrement réhabilitées. Cet établissement propose ainsi 52 chambres atypiques (photo 6), à partir de 95 euros la nuit. La mémoire du patrimoine industriel est conservée dans les murs de brique, les matériaux locaux comme la pierre bleue ou le bois de chêne, délicatement mêlés à la modernité du mobilier, des éclairages et de la décoration. Un cocon élégant où le passé minier de la région se distille par petites touches.

Esprit-de-france.com/fr/hotels/hotel-louvre-lens

CARNET PRATIQUE

Y ALLER En train, Paris-Lens. Sncf-connect.com
SE DÉPLACER Pour profiter de la région, le mieux est de louer une voiture à partir de Lens. Europcar.fr
S'INFORMER www.tourisme-en-hautsdefrance.com Ce site vous permet de consulter l'agenda des expositions temporaires pour chacun des musées. Une motivation supplémentaire pour prendre la route vers le Nord !



L'ÉCHAPPÉE BELLE

Un sapin somptueux pour illuminer Noël à Vilnius

Régulièrement célébré comme l'un des plus beaux d'Europe, le sapin de Noël de Vilnius, capitale classée au patrimoine mondial de l'Unesco, est le point fort des fêtes de fin d'année en Lituanie. Installé au cœur de la vieille ville, sur la place de la Cathédrale, du 29 novembre au 6 janvier 2026, il mesure de 20 à 25 mètres de haut. Sa décoration, gardée secrète jusqu'au jour J, change chaque année. En 2024, elle était à 80 % composée de matériaux recyclés, dont une guirlande lumineuse de 1,5 kilomètre de long et une multitude de réflecteurs disposés dans l'arbre. Une chose est sûre, il sera spectaculaire. Autour de lui, l'immuable marché de Noël propose objets artisanaux et stands gourmands, avec du vin chaud et des *varskes spurgos* (beignets au fromage blanc saupoudrés de sucre glace).

On passe la nuit au Narutis Hotel (24, rue Pilies), dans le centre historique, abrité dans un bâtiment du XVI[e] siècle. Son décor a le charme de l'ancien et le confort du moderne. En prime, il possède une piscine intérieure (à partir de 144 euros la chambre double, Narutis.com)

On déjeune à Panama Food Garden, à Zverynas (17a, rue Vykinto), un quartier pittoresque aux allures de village. Dans une maison en bois ornée d'une verrière, le restaurant, qui possède son potager, offre une cuisine du monde et des plats traditionnels (de 12 à 25 euros).

On flâne dans les rues d'Uzupis, un quartier charmant où il fait bon se perdre et pénétrer dans les cours pour être au cœur de la vie locale. Dans une ambiance bohème, il abrite des galeries d'art, de jolies boutiques indépendantes et des cafés-restaurants ravissants.

On ne manque pas la tour de Gediminas (photo de g.) , bâtie en 1409, le symbole de la ville, avec sa forme octogonale. Haute de 48 mètres, elle est située au sommet de la colline du Château, à laquelle on accède à pied ou en funiculaire, pour une vue imprenable sur la ville. **Marie-Anne Bruschi**

SE RENSEIGNER Govilnius.lt, le site de l'office du tourisme de la ville, pour trouver l'essentiel des activités et de nombreuses adresses typiques.

PHOTOS © GABRIEL KHITERER, SAULIUS ZIUPA/OT VILNIUS, UNSPLASH

1

2

3

4

5

6

7

8

Cocorico !

À l'occasion de La Grande Exposition du Fabriqué en France, au palais de l'Élysée, les 15 et 16 novembre, voici notre sélection 100 % bleu-blanc-rouge.

PAR AIRY AUBRY.

1. DÉCONTRACTÉ Caleçon Fredo en jersey de coton, 35 €, Le Slip français. **2. ÉLÉGANT** Veste imperméable Bonne Nouvelle en polyester recyclé, 249 €, Flotte. **3. CORDON-BLEU** Série de 3 casseroles 1826 en Inox brossé, 269,70 €, Cristel. **4. PONCTUEL** Montre Arsène bracelet en caoutchouc, 1677 €, 1977. **5. AFFÛTÉ** Couteau N° 08 Cosmos Asile, manche en charme certifié PEFC, 42 €, Opinel. **6. HABILLÉ** Gilet sans manches en jean brut doublé laine, 149 €, Atelier Tuffery. **7. RÉSISTANT** Verre Le Picardie, à partir de 12 € le lot de 4, Duralex. **8. FIN GOURMET** Coffret de quatre produits de la mer agrémentés façon Sud-Ouest, 16,90 €, La Belle-Iloise.

PHOTOS © STUDIO ERICO D'ARIO, SP

TENDANCE

Boulanger, un café !

Alors qu'on ne faisait qu'y passer, les boulangeries sont devenues des lieux de vie où l'on s'arrête. Dernière tendance : servir des expressos haut de gamme, comme dans les coffee shops.

PAR JOFFREY VOVOS.

Jouwaline fait souvent le tour des brasseries de la place, mais c'est ici qu'elle aime le plus se poser le matin, pour boire un chocolat et écrire. « L'ambiance est vraiment sympa, et puis ils ont de très bonnes pâtisseries », glisse cette comédienne de 36 ans tandis qu'en terrasse, un groupe de jeunes touristes italiens, conduits jusqu'ici par la notoriété de l'enseigne sur les réseaux sociaux, boulottent des viennoiseries. Zelliges, bois clair, petite musique de fond… Si ce décor épuré rappelle l'univers des coffee shops, lieux de consommation du café haut de gamme, il s'agit bien d'une boulangerie artisanale, la Boulangerie méditerranéenne de Montrouge (Hauts-de-Seine). « C'est même une excellente boulangerie », tient à préciser Chantal, enseignante à la retraite.

Les affaires marchent bien pour David Batty, le patron. Au point que cet ancien journaliste vient d'ouvrir une seconde boutique sur le même modèle, au cœur du très chic boulevard de Courcelles, à Paris (8e). « Dès le début, j'ai su que je ne voulais pas d'une boulangerie traditionnelle, figée dans ses codes, un simple lieu de passage, sans âme ni accueil », énumère-t-il. Le résultat est à la hauteur de ses espérances : « Ça vit à tous les moments de la journée. Il ne nous manque plus que la licence 3 pour servir des coups le soir », plaisante-t-il. Idem à Marseille (Bouches-du-Rhône), dans le quartier de Noailles,

Les boulangeries Méditerranéenne, à Montrouge (Haut-de-Seine), Mamatte, à Lille, et Ten Belles, à Paris (10e).

avec Pétrin Couchette. Mi-boulangerie, mi-coffee shop, l'enseigne, qui dispose d'une terrasse d'une quarantaine de places, propose une sélection aussi pointue de pains (aux blés anciens, longue fermentation…) que de grands crus d'arabica. Un changement, et pas des moindres : « Aujourd'hui, nous faisons davantage de chiffre avec la consommation sur place qu'avec la vente à emporter », indique Laura Vidal, l'une des associées. La clientèle ? « Très familiale. »
C'est une lame de fond. « Petit à petit, les boulangeries, qui étaient très fortes pour le commerce de flux, deviennent des lieux de vie », constate Jean-Laurent Cassely, fondateur de Maison Cassely, un bureau de décryptage des tendances. La profession se réinvente d'abord par nécessité : « On consomme aujourd'hui 2,5 fois moins de pain qu'il y a cinquante ans », rappelle Maxime Lefebvre, « papa » de Mamatte, une chaîne née à Amiens (Somme) qui s'inspire, elle, des codes de la *bakery* anglosaxonne : grandes salles, brunchs le week-end et service à table.

« Il m'arrive même d'y manger le week-end »

Ce virage s'opère à la barbe des bistrots et des coffee shops, mais aussi de la restauration, plombée par l'inflation. « La boulangerie s'est imposée comme le leader du déjeuner des actifs. Maintenant, elle s'attaque au petit déjeuner et développe une offre "frigo vide" pour le soir. Un rouleau compresseur », estime Bernard Boutboul, du cabinet de conseils Gira. Le phénomène n'est pas cantonné aux centres-villes. Ex-salarié de Pierre Hermé et de l'hôtel George V, à Paris (8e), Jean-François Feuillette, 45 ans, a bâti son petit empire du pain (près de 100 boutiques) dans des zones périurbaines, où il est plus facile d'installer ses magasins de 500 mètres carrés en moyenne. À l'intérieur, une ambiance cosy sur fond de playlists concoctées par le boss lui-même, avec fauteuils en cuir, bibliothèque et cheminée, copie de l'intérieur de sa maison à Blois (Loir-et-Cher). « C'est très sympa. Il m'arrive même d'y manger le week-end », confie Christelle, coiffeuse de 52 ans qui vit près de Sens (Yonne). Preuve de l'hybridation galopante : Jean-François Feuillette embauche des cuisiniers dans ses boulangeries.
Pour Mattia Curlante, fondateur de MK Idées, une agence d'architecture d'intérieur spécialisée, cette petite révolution tient en partie à une nouvelle génération de patrons : « Après le Covid, on a vu des gens en reconversion plus ouverts à nos propositions de réaménagement, alors que jusque-là, ces commerces étaient assez standardisés. » Dans la plupart des boulangeries qu'il redessine, les artisans jouent la carte de cette hybridation, comme à Frappe, boulevard Voltaire, à Paris (11e), où le designer italien a imaginé un « îlot de convivialité » en carreaux blancs. Des aménagements très « instagrammables » qui font le bonheur des influenceurs et boostent le chiffre d'affaires. ■

NOTRE SÉLECTION

- **TEN BELLES** Torréfacteur et boulanger bio spécialisé dans le pain au levain. Trois points de vente à Paris. Notre préféré : 10, rue de la Grange-aux-Belles (10e).
- **CHAMBOULE** Pains aux farines anciennes et halte gourmande avec ses grandes banquettes façon *diner* américain. Au 54, rue Custine, à Paris (18e).
- **FERMENTS BAKERY** Pains au levain, viennoiseries bio et cafés de spécialité. Au 95, rue de Lodi, à Marseille (6e).

PHOTOS © MARIE DESPREZ/BOULANGERIE MÉDITERRANÉENNE, HÉLÈNE DOUAY/MAMATTE, GUILLAUME BELVÈZE/TEN BELLES, SP

ICONIQUE

Le sac Triomphe de Celine

D'OÙ ÇA VIENT ?

Présenté en 2018, le sac Triomphe de la maison Celine (marque du groupe LVMH, propriétaire du *Parisien - Aujourd'hui en France*) apparaît au défilé printemps-été 2019. Ce modèle au subtil esprit vintage représente la quintessence du chic à la parisienne. Directeur artistique de la griffe de 2018 à 2024, Hedi Slimane signe alors un intemporel qui se déclinera au fil des saisons dans de nombreux coloris et dans les peaux les plus précieuses, comme le python (photo, 4 400 euros).

RETOUR AUX SOURCES

Le fermoir du Triomphe est une réinterprétation du logo imaginé dans les années 1970 par Céline Vipiana, fondatrice de la maison de luxe en 1945. À l'origine de ce motif : une panne de voiture ! Immobilisée devant l'Arc de Triomphe, la créatrice aurait puisé l'inspiration en observant les maillons de chaîne formant des doubles C autour du monument.

TRAVAIL D'ORFÈVRE

Sous son apparente simplicité, cette pièce nécessite l'intervention d'une soixantaine de maroquiniers pour la sélection des peaux, la découpe, l'affinage des tranches, le montage en « piqué retourné »… Le Triomphe est fabriqué en Italie, dans une manufacture toscane, par des artisans au savoir-faire d'excellence. **Airy Aubry**

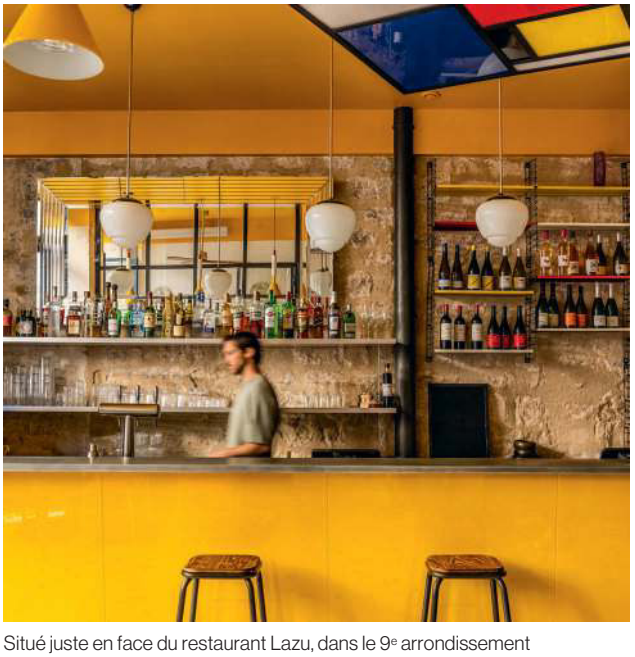
FOOD

RESTAURANT LE COMPTOIR LAZU

Un bistrot qui n'en fait jamais trop

Avec son bistrot à la décoration pop, le chef Rémi Lazurowicz déclare la guerre à la morosité. Toujours à la tête de son restaurant Lazu, juste en face, il a confié à son second, Bastien Janick, la responsabilité d'envoyer de petites assiettes survitaminées dans ce nouveau comptoir. Effet antidépresseur garanti. Une géniale terrine de cochon et des œufs mayonnaise relevés de câpres ouvrent le bal. Coup de cœur aussi pour ses très bonnes frites (bien sûr), ses huîtres dynamisées par un gel à la pomme, ses falafels de lentilles avec un houmous aérien, ou ses gnocchis fondants. Sans oublier des travers de porc à tremper dans une sauce fumée secrète relevée de pickles de betterave et d'échalote. L'ordonnance est étoffée. Et, jusqu'à la crème à la vanille nappée de praliné du dessert, elle fonctionne rudement bien ! ■ **Rémi Dechambre**

STYLE ? Bistrot. OÙ ? 36, rue Marguerite-de-Rochechouart, Paris (9e). QUAND ? De 8 heures à minuit, du mardi au samedi. COMBIEN ? Menu déjeuner en deux ou trois étapes à 19 et 24 €. Le soir, comptez 40 € à la carte (assiettes de 8 à 25 €). Carte de vins de vignerons bien choisis (verre dès 7 €).



Situé juste en face du restaurant Lazu, dans le 9e arrondissement de Paris, ce comptoir propose de petites assiettes bien maîtrisées, comme ces falafels de lentilles et houmous (en haut).

PHOTOS © MAKI MANOUKIAN, SP. ANNE DEL SOCORRO/GETTY IMAGES, PIERRE MOUTON

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

LA BOUTEILLE DE LA SEMAINE

C'est une belle et grande famille que celle des Nuiton-Beaunoy – dont on a déjà évoqué les vins ici –, qui regroupe une petite centaine de viticulteurs amoureux du chardonnay et du pinot noir. Une coopérative nichée au sud-ouest de Beaune, entre Pommard et Meursault, sur la colline de Volnay, qui propose de très belles bouteilles à des prix accessibles. L'AOC volnay millésime 2022 a toutes les caractéristiques et le raffinement des grands bourgognes : cette robe rubis, ce nez gourmand de cerise noire et de réglisse, cette bouche ronde à peine briochée. Ce sera, d'ici trois ou quatre ans, le flacon idéal pour accompagner votre coq au vin ou votre bœuf… bourguignon ! **Nicolas Charbonneau**

Nuiton-Beaunoy, volnay 2022, 29,10 €.

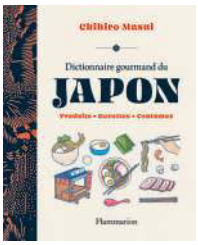
ON Y VA POUR UN REPAS DE YANNICK ALLÉNO DANS LE JARDIN DE CHRISTIAN DIOR

Yannick Alléno (photo), l'un des chefs les plus étoilés au monde, est désormais à la tête des cuisines du 30 Montaigne, l'emblématique hôtel particulier qui a vu naître, en 1946, la maison Christian Dior. À côté d'une boutique, d'un institut de beauté et d'un espace d'exposition baptisé « La Galerie Dior », elle-même dotée d'un café, le restaurant Monsieur Dior propose une cuisine gastronomique (menu dès 145 euros), tandis que Le Jardin, nouvelle table informelle, offre au fil de la journée viennoiseries (de 8 à 10 euros), pâtisseries de haute volée (de 22 à 25 euros), ainsi que, pour le déjeuner, une carte légère et créative (entrées de 23 à 29 euros, et plats de 37 à 48 euros) signée par le maestro. Un luxe discret au cœur d'un mythe parisien ! **R. D.**

30 Montaigne, 30, avenue Montaigne, Paris (8e).

LE LIVRE À DÉVORER « DICTIONNAIRE GOURMAND DU JAPON »

On croit connaître la cuisine japonaise, avec ses sushis, ses ramen (soupe de nouilles) ou son thé matcha. Ce dictionnaire érudit et vivant prouve pourtant que notre vision en reste bien souvent assez superficielle ! Son autrice, Chihiro Masui, grande experte de la gastronomie nipponne très présente sur les réseaux sociaux, explore, en près de 400 mots, l'univers culinaire de ce pays où chaque bouchée a du sens. Produits, plats, ustensiles, gestes, règles de savoir-vivre à table sont décryptés, racontés et transmis avec précision et gourmandise. On sourit d'ailleurs souvent à sa lecture, tant l'autrice mêle rigueur documentaire, sens du détail et plaisir non feint de raconter. Curieux, on y croise, par exemple, le *binchotan*, ou « charbon blanc », essentiel à tout barbecue japonais qui se respecte, le *chawanmushi*, succulent flan salé cuit à la vapeur, ou encore l'*anko*, cette pâte sucrée d'azuki (haricots rouges) omniprésente dans les desserts japonais. On le consomme aussi bien dans des mochis que dans des *dorayaki* (photo)… et même, parfois, à la petite cuillère, directement dans le pot, tel un Nutella local. Impossible de refermer ce livre sans l'irrépressible envie de partir à la découverte du pays et de sa cuisine. **R. D.**



« Dictionnaire gourmand du Japon », de Chihiro Masui, Flammarion, 224 p., 25 €.

LE PRODUIT
HERBES ET ÉPICES EN SPRAY

Pas facile d'avoir des herbes et des épices fraîches toujours sous la main ! C'est pourquoi Épices Fuchs a imaginé une gamme de dix sprays (de 2,90 à 4,50 euros) allant de l'ail au basilic en passant par le romarin ou le piment. Utilisables lors de la cuisson ou dans l'assiette, ils sont composés d'huiles essentielles extraites à froid, mélangées à de l'huile de tournesol. Naturel et ultra-pratique ! **R.D.**

En grande surface et sur l'e-shop Epices-fuchs.fr

SUR LES RÉSEAUX
UN GRAND FAN DE FLANS

Il y a un mois, le flan de chez Paéma (31, avenue Pasteur, 7e) décrochait la palme du premier concours du meilleur flan de Marseille. Parmi les experts du jury, Benjamin Martinetto, 27 ans, qui a lancé il y a huit ans le compte Instagram @flanterie (29 600 abonnés). On y découvre, images et commentaires à l'appui, ses tests à travers toute la France. Infatigable, il en affiche plus de 250 au compteur ! Et, pour passer du numérique au monde réel, on peut aussi s'inscrire à des « flan tours », pour visiter et tester avec lui les meilleures adresses de Paris, Lyon, Marseille, et bientôt Bordeaux. **R.D.**

LES TROIS MEILLEURES
PAVLOVAS

RÉFÉRENCE

Déjà dix ans que La Meringaie est un spécialiste incontesté de ce dessert ultra-léger, constitué d'une meringue croquante au cœur moelleux garnie de crème fouettée et de fruits. Parmi les propositions de saison, la « Mont-Blanc », aux marrons, ou la « Félicité », poire-chocolat (6 euros).

21, rue de Lévis, Paris (17e). Autres adresses, aussi à Paris, sur Lameringaie.com

EXOTIQUE

Le chef Antony Prunet propose toujours, dans ses deux boutiques, au moins une pavlova. Ces jours-ci, celle aux fruits exotiques (7 euros), garnie de mangue et d'ananas, recèle un coulis acidulé aux fruits de la passion. Bravo pour cette création aussi légère en sucre que pleine de fraîcheur !

Hôtel Ha(a)ïtza, 1, avenue Louis-Gaume, La Teste-de-Buch, et place des Marquises, Arcachon (Gironde).

CRÉATIVE

Après avoir été cheffe pâtissière dans de prestigieux restaurants étoilés, Flore Spanneut a ouvert Brune, un atelier-boutique consacré exclusivement aux pavlovas. On ne se lasse pas de ses créations « signature », au citron, estragon et basilic, ou au chocolat et praliné de cacahuète (4,50 euros). R. D.

49, rue de l'Égalité, Marcq-en-Barœul (Nord).

PHOTOS © ÉPICES FUCHS, ADRIEN LEAL RECIO, FREEPIK

CRISTEL
FRANCE
ORIGINE
FRANCE®
GARANTIE
Fabriqué en France
ENTREPRISE DU PATRIMOINE VIVANT
EPV
www.cristel.com

LIVRES

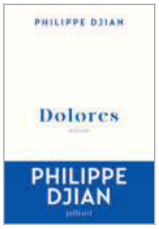
ON ADORE

Clara Dupont-Monod tient tête à Elon Musk

En 2021, avec *S'adapter*, roman bouleversant qui racontait l'arrivée d'un enfant handicapé dans une famille, Clara Dupont-Monod prenait tout le monde à revers, après vingt ans de fictions historiques sur les traces de figures féminines glorieuses, comme Ivette de Huy ou Aliénor d'Aquitaine, et raflait coup sur coup le Femina et le Goncourt des lycéens. Alors, pour relever le défi périlleux du livre d'après, celui qui suit l'immense succès, elle réédite l'opération contre-pied, changeant de registre et de ton pour donner cette fois dans le thriller, avec *La Confrontation*.
Négociateur du GIGN, Émile Lazo est appelé en urgence dans une maternelle pour une prise d'otages qui ne ressemble à aucune autre. Face à lui, un homme qui prétend le plus calmement du monde être Elon Musk. S'il a choisi d'agir dans cette école, c'est parce qu'elle dispense un enseignement qui a banni le numérique. Le temps passe, et aucune demande concrète n'émerge du discours obscur du preneur d'otages. L'inquiétude grimpe, la confusion aussi, car si Émile pense avoir affaire à un dangereux illuminé, impossible d'écarter totalement la piste menant au grand magnat de la tech, ce dernier ayant disparu des radars à la suite de son éviction du gouvernement Trump. Se pourrait-il qu'Elon Musk ait craqué ? On dévore, en retenant son souffle, ce récit en immersion, en direct, au plus près de la prise d'otages, ne sachant pas à quel saint se vouer. Avec les mots et le dialogue pour seules armes, la négociation avance à tâtons, comme la narration. Un duel haletant dont dépend le sort de 19 enfants. ■ **Léonard Desbrières**

« La Confrontation », de Clara Dupont-Monod, Albin Michel, 160 p., 17,90 €.

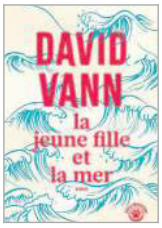
Les accidents de la vie



On entre dans le nouveau livre de Philippe Djian par un froissement de tôle : la collision nocturne entre le vieux break de Greg et la petite décapotable de Dolores, sur une route de campagne. L'accident vire au coup de foudre entre les deux jeunes gens. C'est aussi un choc social entre l'employé de supérette, fils d'un agriculteur surendetté, et cette fille d'une bourgeoisie où l'on aime soigner les apparences. Le vrai propriétaire de la fameuse décapotable n'est autre que le fiancé de Dolores, dont cette fille un tantinet compliquée ne sait plus si elle veut ou pas. Greg non plus ne sait jamais vraiment, avec elle. Alors, comme souvent chez l'auteur de *37°2 le matin*, tout va dérailler. Dans un récit truffé d'ellipses et de vannes, le vernis du banal et des convenances cède sous le poids des imbroglios amoraux. Le Djian 2025 est une comédie aussi dangereuse que bien ficelée, et on aime. **Hubert Artus**

« Dolores », de Philippe Djian, Julliard, 224 p., 22 €.

La liberté à tout prix



Après Komodo, en Indonésie, et Adak, en Alaska, cadre de son premier roman (*Sukkwan Island*, prix Médicis étranger 2010), c'est sur une île des Philippines que nous mène le nouveau roman de l'Américain David Vann. Comme beaucoup d'autres familles de la région, les proches d'Aica vivent très pauvrement des produits de la pêche. À 21 ans, la jeune femme espère se fiancer à un touriste étranger et partir avec lui loin de la misère, quitte à être mal vue par les siens. Alors, quand elle repère Bob, quinquagénaire américain qui vit sur son voilier, elle est prête à tous les mensonges pour arriver à ses fins. Seulement voilà : lui aussi. Le début d'un jeu de poker menteur dans un huis clos au large. **H. A.**

« La Jeune Fille et la Mer », de David Vann, traduit de l'anglais par Laura Derajinski, Gallmeister, 288 p., 23,90 €.

PHOTOS © OLIVIER ROLLER/ALBIN MICHEL, PHILIPPE LAVIEILLE ÉDITIONS GALLIMARD, SP

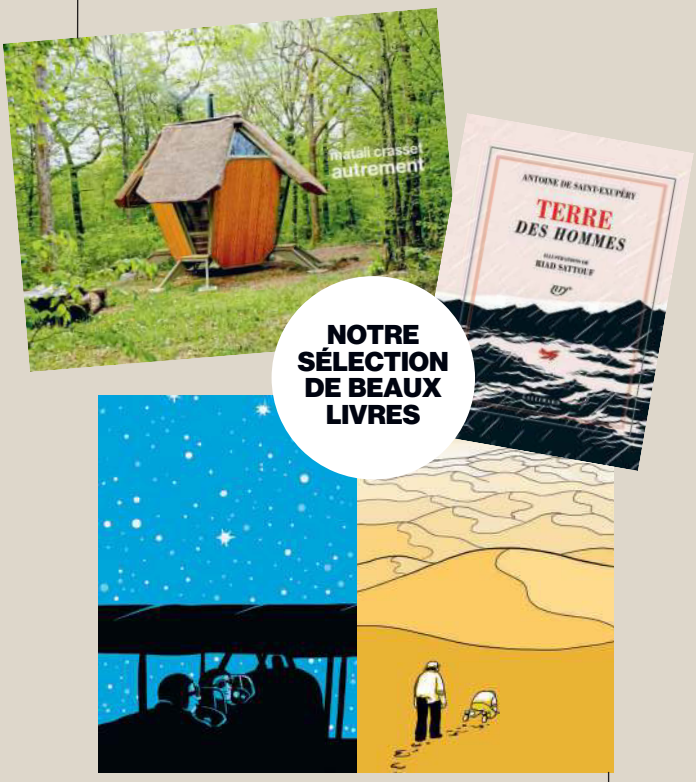
LE COUP DE CŒUR DE PIERRE VAVASSEUR

Dans le ciel de l'art et des sciences, le nom de Léonard de Vinci s'est imposé comme l'étoile absolue. Mais, plus une étoile est brillante, plus ce qui l'entoure est renvoyé à la nuit. Que savait-on de sa mère, Caterina ? Rien. Ce satellite de l'oubli aurait continué à sillonner les ténèbres si un historien italien, Carlo Vecce, féru de Renaissance, n'avait fait du peintre sa star. Or les chercheurs ne trouvent pas leur firmament en levant les yeux mais en fouillant les archives. Un jour que Carlo remuait leurs entrailles, la chance et l'obstination lui révélèrent un autre sourire, tout aussi mystérieux que celui de la Joconde. C'était celui de Caterina, originaire du Caucase, fille d'un prince guerrier qui ne faisait pas dans la dentelle et affûta sa progéniture. La jeune femme était faite pour trancher des cous, repousser les barbares et vivre au grand galop la vie des puissants. Las, les choses ne se sont pas du tout passées comme ça, et c'est en esclave qu'on la retrouve, à Constantinople, Venise ou Florence, niée jusque dans sa condition d'être humain, dans l'enfer des ventres de navires y faisant commerce. Ce ne fut pas la moindre des surprises, pour Carlo, tant cet aspect de la Renaissance, aux ors tout à coup ternis, était passé sous ses radars. C'était décidé, grâce à son héroïne, affranchie par un notaire – le père de Léonard, mais qui refusa de reconnaître l'enfant –, Carlo l'essayiste, le biographe, écrirait son premier roman. Résultat, ce voyage en terre inconnue est une constante transfiguration, attisée par le cheminement des relations entre le fils et la mère. Mêlant fiction et vérité, Vecce y a déployé un éventail de personnages qui ont tous existé. Chacun d'entre eux nous parle de « sa » Caterina. Voici comment une étoile éteinte renaît en boule à facettes.

« Le Sourire de Caterina », de Carlo Vecce, traduit de l'italien par Nathalie Bauer, Seuil, 512 p., 24,50 €.

Panorama des créations d'une grande designeuse
Le nouvel ouvrage de Matali Crasset est à son image, non conventionnel. Celui-ci, dont on tourne les pages comme un carnet de notes, présente 80 projets emblématiques du travail de la designeuse française, l'une des plus connues dans le monde. Parmi eux, cette incroyable cabane, installée dans une forêt de la Meuse, près d'un centre d'art contemporain, ou encore l'école de Trébédan, avec son mobilier et ses jeux de plein air qui ont fait du village breton une curiosité. On voyage de Dunkerque à Toulouse, en passant par Paris, dans une avalanche de couleurs et de formes pop. **Joffrey Vovos**

« Matali Crasset autrement », textes de Geneviève Gallot, Éditions de La Martinière, 112 p., 32,50 €.



Riad Sattouf sur les traces de Saint-Exupéry

C'est la rencontre de deux univers qu'on n'attendait pas. D'un côté, celui du pilote écrivain qui a marqué d'une empreinte indélébile la littérature avec *Le Petit Prince* ; de l'autre, celui de l'un des auteurs de BD les plus prisés du moment. Lorsqu'il a demandé l'autorisation d'illustrer *Terre des hommes*, récit de l'expérience de Saint-Exupéry dans l'aéropostale, Riad Sattouf entendait emmener une nouvelle génération vers ce grand texte publié en 1939. Mieux qu'un coup de projecteur, l'auteur de *L'Arabe du futur* lui donne une nouvelle dimension. **J. V.**

« Terre des hommes », d'Antoine de Saint-Exupéry, illustrations de Riad Sattouf, Gallimard, 288 p., 26 €.

L'INTERVIEW

« On connaît tous des gens drôles mais déprimés »

Installée aux États-Unis, **Camille Bordas** signe un roman choral qui raconte une journée dans un master de stand-up à Chicago, où le rêve de faire rire se heurte aux angoisses. Touchant et intelligent.

PROPOS RECUEILLIS PAR LÉONARD DESBRIÈRES.

***Des inconnus à qui parler* a été écrit en anglais. Parlez-nous de la trajectoire singulière de ce livre…**
Camille Bordas Comme mon précédent roman, il a d'abord été publié aux États-Unis, où je vis. C'est mon livre le plus américain, par les thèmes qu'il explore, le ton, les références, mais aussi la manière dont il a été écrit. Pour la première fois, j'ai construit mon histoire sans penser au français. J'aurais peut-être dû, d'ailleurs, cela m'aurait facilité la tâche de traduction ! Le style, très vif, les phrases courtes, les vannes… C'était un casse-tête à retranscrire.

Comment cette idée de master de stand-up vous est-elle venue ?
Lorsque je suis devenue professeure de création littéraire à l'université, j'avais un problème de légitimité : comment transmettre quelque chose qu'on n'a jamais appris à faire ? J'avais aussi des doutes sur l'enseignement, à proprement parler, de cette matière. J'ai compris que c'était plutôt une mise à nu : on lit son texte devant les autres pour en repérer les failles. J'ai alors eu cette idée : et si on faisait la même chose avec le stand-up ? Ce serait drôle, cruel, parce que le rire est imprévisible, ça passe ou ça casse.

Dans votre roman, tout le monde est très mal dans sa peau. Ce n'est pas drôle, de faire rire ?
Ils sont à la moitié de leur cursus, et ils doutent. Ils ont l'impression d'être moins drôles que lorsqu'ils sont arrivés. Élèves et professeurs traînent tous leurs angoisses et leurs casseroles. Des gens drôles mais déprimés, on en connaît tous, ce sont des figures très romanesques.

Le livre pose la question de la place du rire, un sujet d'actualité, surtout aux États-Unis, où certains humoristes sont dans le viseur de Donald Trump…
C'est un sujet brûlant parce que, au pays des *late shows* et de l'*infotainment*, les humoristes occupent une place centrale, avec une double casquette : faire rire et informer. La société américaine est aujourd'hui une poudrière, et ça a des répercussions évidentes sur l'humour. La peur de la blague qui va trop loin, qui fait scandale, tout cela traverse mes personnages. Mais j'ai l'impression que l'autocensure touche encore plus les romanciers !

« Des inconnus à qui parler », de Camille Bordas, Denoël, 448 p., 22,50 €.

LE POLAR

Le parrain est une dame de fer

Barbara Dionne, dite Babs, a été violée à 14 ans par un policier, qu'elle a tué. Le prêtre qui l'a protégée avait ses raisons, mais ignorait qu'elle deviendrait la cheffe d'un clan mafieux de Waterville, petite ville du nord-est des États-Unis. Voilà des décennies que tout passe par cette matriarche, aussi admirée que redoutée, quand un autre baron de la drogue, au Canada voisin, lui envoie son porte-flingue le plus effroyable. Les flammes de l'enfer vont s'abattre sur la région, lorsque la cadette de Babs est retrouvée morte, vingt-quatre heures après sa disparition. Auteur et scénariste américain, Ron Currie signe une première incursion radicale dans le roman noir. Premier tome d'une trilogie, dont le deuxième opus est déjà bouclé, *La Mort brutale et admirable de Babs Dionne* mêle, avec audace et humour, fiction féministe et odyssée familiale, avec, en toile de fond, la crise des opiacés. **H. A.**

« La Mort brutale et admirable de Babs Dionne », de Ron Currie, traduit de l'anglais par Charles Recoursé, Flammarion, 464 p., 22,50 €.

PHOTOS © YANN STOFER/DENOËL SP

COMITÉ —
— CHAMPS
ÉLYSÉES —
ILLU
16 NOV.
18H30
Champs-Élysées
NATIONS
LE NOUVEAU SPECTACLE
SON ET LUMIÈRE
QUI ÉCLAIRE PARIS !
SWAROVSKI
Le Parisien
RTL
ici Paris Île-de-France
neo

MOTS FLÉCHÉS La principauté de Monaco, à l'occasion du 20e anniversaire officiel du règne du prince Albert, le 17 novembre.

FOURBES
PRINCESSE LÉGENDAIRE
COUPANT
PRÉNOM DU PRINCE ACTUEL
ON Y GLISSE SUR DES PLANCHES
ARGOT DE LONDRES
PARCIMONIEUX
EXPLOSIF
ENCOURAGEMENT
PARFOIS AU TABLEAU
VILLE DU PÉROU
ANCIEN PROPHÈTE
IL PORTE DES FRUITS SANS VALEUR
PROCHE DU CASTOR
BRANCHÉ
NETTOYAGE DE PEAU
MÉTRO
INTÉRIEUR DE BAGUETTE
REPAIRE
ANCIENNE NOURRICE
D'UN CERTAIN RANG
DU VENT
VILE PRISE
QUARTIER DU PORT
EXEMPLES
ACCORDE DE NOUVEAU
ORDRE DE CHARRETIER
ENDROIT
INDIENS
PRÉPOSITION
9
IL DOMINE LA CITÉ DU HAUT DE SES 1150 MÈTRES
5
FILLE POPULAIRE
BRAMERA
FADAISE
LOUIS II POUR LES MATCHS DE FOOT
PROCHE DE LA DAURADE
CÉLÈBRES TAPIS VERTS
7
IL COULE EN MANCHE
POISSON DE FRITURE
MAMMIFÈRE À FORTE ODEUR
TYPE DE THON
RESTITUE
ATTACHÉE
CHANGE DE VOIX
GREFFANT
PRIS
MONNAIE NORDIQUE
TROP SEC
PAS IMPERMÉABLE
REGIMBE
PRÉFIXE
PALPÉS
FRANCHIRA LE SEUIL
EST ÉTENDU
BLOQUA
ANGLAISES D'ATELIER
CÉRIUM
MOIS DU GRAND PRIX DE FORMULE E
AUROCHS
GRANDE OUVERTE
QUARTIER À COMMERCES
BOÎTIER ÉLECTRIQUE
3
MARQUE D'ORIGINE
PATRIE DES ILLIBÉRIENS
UNE MUSE
ARTICLE DE TRAVAIL
POSSESSIF
ACCORD DE RUSSIE
MARITIMES, ELLES ENTOURENT LA VILLE
IDOLÂTRER
QUI NE MANQUENT PAS DE TEMPS
FATIGUÉ
GROS PLAN BREF

Avec les cases numérotées, trouvez le statut de la principauté de Monaco, au regard de sa superficie de... 2,08 kilomètres carrés !

1	2	3	4	5	6	7	8	9

DONNE

MISE EN ORDRE / VAGUE DE SPORTIFS

RIVIÈRE / LA MÉDITERRANÉE LA BORDE

PAS BIEN VIEILLE

EN TÊTE DE BAUDETS / COMME UN TISSU

FATIGUÉ

ANCIENNE RADIO

SON GRAND PRIX EST FAMEUX ! / ALLONGEA

1

NICOLAS, POUR LA CATHÉDRALE / COMBINAT

PARTIES D'ARMÉE / VIEILLE VACHE

ANCIEN PRINCE / RENDIT LISSE

8

QU'IL FÛT ATTENTIF (SE)

SOLLICITÉE

MARIN DU DÉLUGE

FILETS D'EAU / IL NOURRIT LES ÉTUDIANTS

CELUI DE MONTE-CARLO EST TRÈS COURU

4

DE CE FAIT / DES ASCENDANTS DES GRIMALDI

RICHESSE / DÉVOTE, POUR SA PATRONNE

LANGUE BALTE / COUP DE FEU

ENVOYA AILLEURS / MESURE D'ANGLE

DIFFUSA / CONQUÉRANT ARABE

ÉPREUVE / DÉSAPPOINTÉ

LE CHLORE / IL EST PARIÉTAL À LASCAUX

PALMIPÈDE / DEVENU MAUVAIS EN BOUCHE

6

MOTO / ON EN TROUVE UN AVEC DES REQUINS

ÎLE DE FRANCE / VILLE DE DERBY

MI-AOÛT / AFFLUENT DE LA VOLGA

CULTURE SUR BRÛLIS EN ASIE

SOIGNÉE / ANDY WARHOL EN EST LE PÈRE

SUICIDE AU JAPON / MACHINE

AGENCE EUROPÉENNE / PÉRIODES

COURS CÔTIER / BIÈRE BLONDE

ATTAQUE EN BOURSE / VIEILLE COLÈRE

SUPPORT DE FILM

LA FAMILLE RÉGNANTE / MOT MÉPRISANT

2

CORRIGÉ

CHIFFRES ROMAINS

PHOTOS © SIPA, GETTY

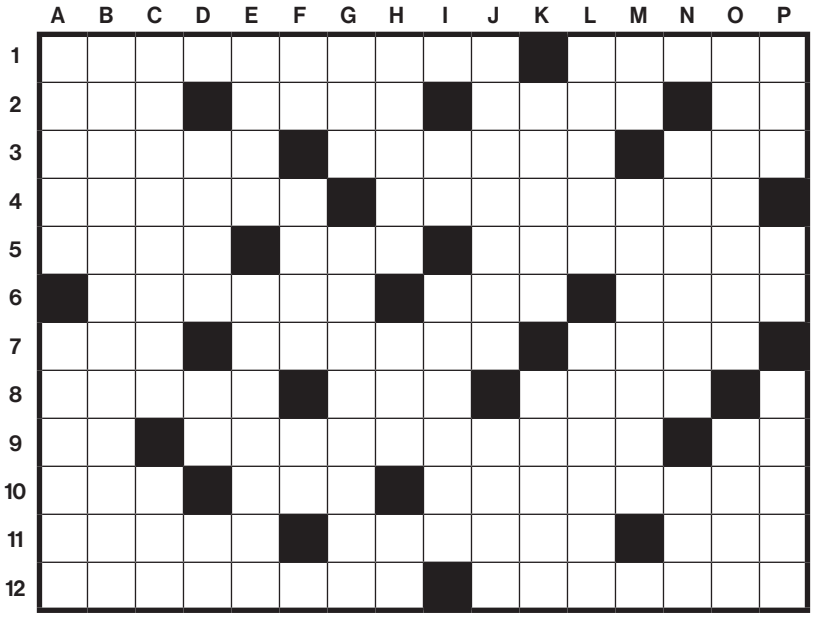
MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT

1. Sorte de bonbonne. Regarde avec dédain. **2.** Premier bovin domestiqué. A donc la priorité. Salaire. Il devient cher quand il est massif. **3.** Émettre un avis. Canards douillets. Il est fauché lors de la moisson. **4.** Tirer son origine. Ouvrage de sorcellerie. **5.** Passe sous silence. Unité en surface. Un Breton. **6.** Piège à trou. Petit dernier. Inspiration soudaine. **7.** Chiffres romains. Miroirs de voiture. On les trouve aux pieds du cheval. **8.** Rivière de Romans. Mémoire de PC. Géniteur. **9.** Se déplace. Amabilité. Indique une propriété. **10.** Style musical. Indice de masse corporelle. Filles populaires. **11.** Ils tiennent fermement à l'atelier. Sans gêne. Première page. **12.** Elles vous passent sous le nez. Il procède à des contrôles.

VERTICALEMENT

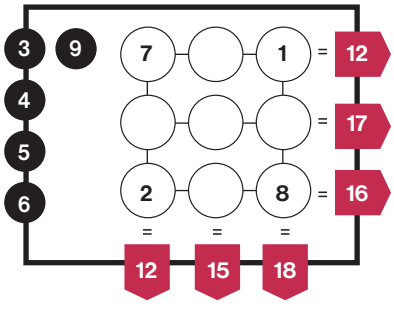
A. Plumage d'oisillon. Nourriture en réserve. **B.** Qui donne un bon goût aux aliments. **C.** Domaine agricole. Proclamation officielle. **D.** Mit dans un tronc. Il chauffait le Nil. C'est comme *do*. **E.** Citoyen à la cour. Il précède le radical. **F.** Erbium. Fichu! Bande sur les ondes. **G.** On en prend au fil du temps. Évoquer les faits. **H.** Manteau d'hiver. Reste pour le gourmand. Nase. **I.** Lettres du docteur. Pièce de jeu. **J.** Araignées des jardins. Lambin. **K.** Équiper un navire. Mesure de capacité. **L.** Bout de bois brûlé. Joyeusement reçues. **M.** Axe Brest-Strasbourg. Curiosité. **N.** Faire hi-han. Non dévoilée. **O.** Figures acrobatiques. Carte d'alimentation. **P.** Grande période. Personnage de calendrier. Arriver à placer.



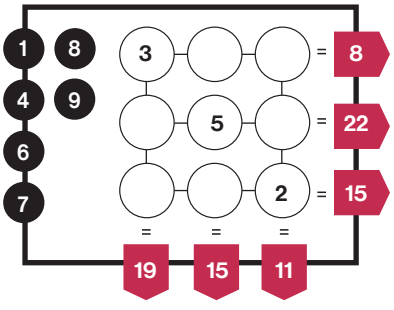
FUBUKI

Placez dans la grille les pions noirs disposés sur la gauche, de façon à obtenir la somme indiquée au bout de chaque ligne et de chaque colonne.

FACILE



MOYEN



SUDOKU

Remplissez la grille de manière que chaque ligne, chaque colonne et chaque carré de 3 par 3 contiennent tous les chiffres de 1 à 9.

FACILE

	5	2	9		1	3		
8		7	5				2	1
					6	4		7
				5		2	3	
9	4	3				1	8	5
	2	1		4				
6		8	4					
1	3				7	8		2
		4	3		8	5	9	

MOYEN

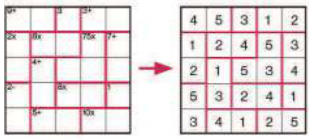
9	3	4						
8			2	6	3	9		
	7				1		8	
		5				4		7
	1		9		6		3	
4		3				1		
	4		8				5	
		9	3	5	7			2
						7	9	3

DIFFICILE

5	9							
				7	8	4		
						1	8	5
		2	1					3
8		1	6		5			
		4	9					2
						3	4	1
				4	9	7		
2	4							

MATOKU

Placez dans chaque case un chiffre de 1 à 5. Il ne peut y avoir deux fois le même chiffre sur une ligne ou une colonne. Le chiffre inscrit en haut à gauche de chaque bloc est le résultat de l'opération (addition, soustraction, multiplication ou division) effectuée avec les chiffres du même bloc.



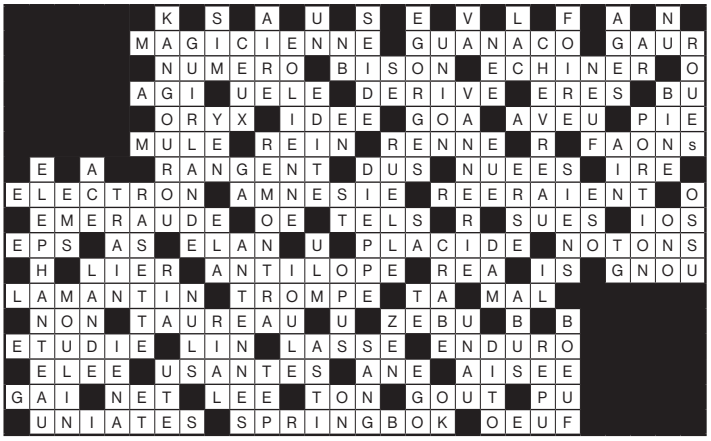
5	6x		7+	3+
4x	9+			
	10x	4+		8+
6x		4x	10x	
				4

6x	9+		12x	20x
	2x			
1	2	8+		
8+		5+	3+	
9+			5+	

SOLUTIONS DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

MOTS FLÉCHÉS

Le nom à trouver est: RHINOCÉROS.



MOTS CROISÉS

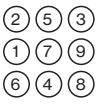
V	I	E	N	N	O	I	S	E	R	I	E	■	L	O	T
E	N	V	O	I	■	C	A	S	■	G	O	S	I	E	R
R	A	I	T	■	P	I	C	S	O	U	■	L	E	U	■
D	■	D	E	C	O	■	R	E	P	A	R	A	■	F	I
U	S	E	■	A	L	P	E	S	■	N	O	M	S	■	B
R	E	E	S	S	A	I	E	■	C	E	S	■	A	C	E
E	N	■	A	T	R	E	■	B	O	S	S	E	L	E	R
■	S	E	M	E	■	R	A	I	L	■	E	T	A	L	E
A	I	G	U	■	A	R	I	S	T	O	■	O	I	L	■
N	B	A	■	P	R	A	D	O	■	P	E	N	S	U	M
E	L	U	E	S	■	D	A	N	G	E	R	■	O	L	A
T	E	X	T	I	L	E	S	■	A	N	G	I	N	E	S

MATOKU

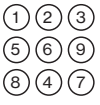
5	4	3	2	1
3	2	1	5	4
1	5	2	4	3
2	3	4	1	5
4	1	5	3	2

1	2	4	3	5
4	5	1	2	3
2	3	5	4	1
3	1	2	5	4
5	4	3	1	2

FUBUKI



FACILE



MOYEN

SUDOKU

1	2	5	3	9	4	8	6	7
6	8	9	7	5	2	4	3	1
4	7	3	1	8	6	2	9	5
3	5	6	8	4	1	7	2	9
2	1	4	9	7	3	5	8	6
7	9	8	6	2	5	3	1	4
9	3	2	5	1	7	6	4	8
8	6	7	4	3	9	1	5	2
5	4	1	2	6	8	9	7	3

FACILE

4	5	2	6	3	7	1	9	8
9	8	3	4	5	1	7	6	2
1	6	7	9	8	2	4	5	3
6	7	4	2	9	3	8	1	5
5	3	8	7	1	6	2	4	9
2	1	9	8	4	5	6	3	7
3	2	5	1	6	8	9	7	4
7	4	6	3	2	9	5	8	1
8	9	1	5	7	4	3	2	6

MOYEN

3	8	6	7	1	5	4	9	2
2	4	7	3	9	6	1	8	5
1	5	9	4	2	8	6	3	7
6	7	2	9	3	4	5	1	8
5	9	4	1	8	7	3	2	6
8	3	1	5	6	2	7	4	9
7	1	3	2	5	9	8	6	4
9	6	5	8	4	3	2	7	1
4	2	8	6	7	1	9	5	3

DIFFICILE

LA SEMAINE CULTURELLE
DE CLAIRE CHAZAL

Relire les grands auteurs, c'est ce que nous incite à faire le film de François Ozon, qui s'est appliqué à adapter l'un des romanciers français les plus lus au monde, Albert Camus. Voici le héros de *L'Étranger* (sorti en 1942), Meursault, incarné sur grand écran par Benjamin Voisin qui, ici, a bridé sa nature expansive et tourbillonnante afin de jouer cet homme énigmatique, mutique, pour qui la vie est absurde et qui ne sait répondre que « je ne sais pas » à toutes les questions qu'on lui pose. Le film en noir et blanc, tourné à Tanger, restitue, paradoxalement, toute la lumière et la chaleur des lieux. Et le mystère du personnage de Camus, condamné à mort pour avoir tiré sur un Arabe, un jour, sur une plage, « à cause du soleil », demeure.

L'auteur, prix Nobel de littérature, mort si jeune et si brutalement à 46 ans, fait l'objet d'un joli livre signé Sylvie Le Bihan, *L'Ami Louis.* En fait, l'ouvrage est l'histoire très touchante de l'amitié indéfectible qui lia Albert Camus à un autre romancier, Louis Guilloux, beaucoup moins connu mais qui compta dans la république des lettres avant et après la guerre (*Le Sang noir, Le Jeu de patience,* prix Renaudot en 1949). Le récit de Sylvie Le Bihan nous incite certes à découvrir ce romancier réaliste, de la douleur et des démunis, mais il nous fait surtout pénétrer dans le petit cercle des écrivains libres, non inféodés au Parti communiste, que furent Malraux ou Camus. C'est le professeur de philosophie d'Albert Camus, Jean Grenier, qui leur présenta Louis Guilloux, et l'affaire était faite. Issu d'un milieu plus que modeste, fils de cordonnier, Guilloux ne pouvait que s'entendre avec Camus, dont la mère, vivant en Algérie, ne savait ni lire ni écrire. Les deux auteurs, qui n'oubliaient jamais leurs origines, s'étaient reconnus ! D'autant que Lucien Camus, mort à la guerre quand Albert était tout jeune, fut enterré à Saint-Brieuc, non loin de la famille de Guilloux. Ce dernier, qui défendit bec et ongles son ami au moment des attaques de Sartre, est inconsolable à la mort de Camus, en 1960. Il deviendra son exécuteur littéraire.

Relire aussi l'Américain Philip Roth, qui aurait sûrement mérité le Nobel, grâce à un livre très riche et personnel de l'écrivain journaliste Marc Weitzmann (Prix Femina essai). Ce dernier publie *La Part sauvage,* un autre récit d'amitié, l'histoire de ses vingt ans de relations de plus en plus intimes avec l'auteur de *Portnoy et son complexe,* mort en 2018. Weitzmann ne signe pas une biographie mais dresse un portrait tendre de ce romancier réputé solitaire. Il creuse son œuvre, bien sûr, ses obsessions, mais il nous décrit aussi l'Amérique que Roth sut dépeindre avec tellement de prescience avant qu'elle ne s'effondre. ■

PHOTO © FRANÇOIS ROELANTS

LA COMÉDIE MUSICALE DU

CHATELET !

CRÉATION CHATELET !

5 DÉC. 2025 — 10 JAN. 2026

MISE EN SCÈNE ET TRADUCTION FRANÇAISE
OLIVIER PY

AVEC
LAURENT LAFITTE

MUSIQUE ET PAROLES DE
JERRY HERMAN

LIVRET DE
HARVEY FIERSTEIN

LA CAGE AUX FOLLES

D'APRÈS LA PIÈCE *LA CAGE AUX FOLLES* DE JEAN POIRET

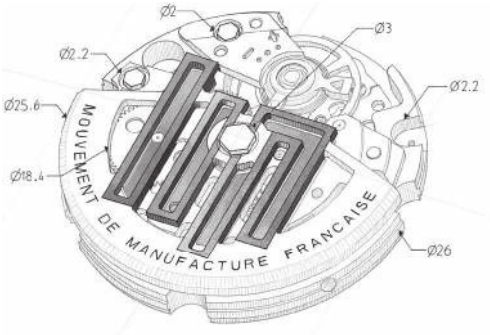
ORCHESTRE LES FRIVOLITÉS PARISIENNES

PRODUCTION DU THÉÂTRE DU CHÂTELET, EN ACCORD AVEC LES VISITEURS DU SOIR

Photos © Thomas Amouroux – Direction artistique : Base Design – Réalisation : .com un poisson dans l'eau – Licences N° L-R-21-4095 / L-R-21-4060 / L-R-21-4059

france•tv · Le Parisien · têtu· · châ-te-let THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS · ELLE · france musique · VILLE DE PARIS

BESANÇON 1867



TYPE 14
MONTRE D'AERONEF

RÉF. : 676030

990€ TTC
prix maximum conseillé

MOUVEMENT LIP R26

Fabriqué en France
à Besançon

lip.fr